

Le royaume des fées

Numéro 6 - Hiver 2009 - <http://royaumedesfess.free.fr>



Numéro spécial
Dark fairy and gothic spirit

Edito

Pour ce numéro spécial, le royaume des fées vous invite en une contrée sombre et menaçante peuplée de fées mystérieuses aux troubles intentions mais aussi de vampires, sorcières, loup-garous et autres créatures de la nuit...

Bon voyage...



Tom Nayal 981
Artwork.com

Sommaire

- Lecture -

Interview de Yasmine Galenorn p.4
En librairie : L'art de la fantasy gothique p.7
Le phénomène True Blood p.8
Interview d'Ambre Dubois p. 10
La série House of night p. 12
Edgar Allan Poe p.13

- Féerie à travers le monde -

Un folklore aux Etats-Unis ? P. 17

- Musique -

Inkubbus Sukkubus p. 18

- Art -

Interview de Rebecca Sinz p.20
Interview de Jessica Galbreth p.22

- Evènement -

Le wave gothic treffen p.24
Le marché des sorcières p. 25

- Portait -

La fée Carabosse p.28

- Paganisme -

Imbolc p.30

Le coin des lecteurs

- Nouvelles -

La vasque aux alouettes p.33
Délicieuse Paranoïa p. 37
La danse de la Nixe p.39
La vivante et le mort p. 43
La corne de la licorne - partie 3 p.46

Interview de Yasmine Galenorn

Rencontre avec une des principales auteurs de bit-lit... Qu'est-ce que la bit-lit ? La bit-lit est un sous-genre de la Fantasy Urbaine. Ces romans ont pour cadre le monde contemporain... à quelques différences près : les créatures magiques sont réelles, la magie existe et elle est effective. Les loups-garous, les vampires, les démons, les fées, les sorcières, bref, toutes ces créatures se côtoient, au milieu de nous, humains. Yasmine nous présente donc ici l'univers des soeurs D'Artigo, que nous pouvons retrouver aux éditions Milady. Par Azylis

Bonjour, pouvez-vous nous présenter votre univers ?

Le monde des sœurs D'Artigo est un univers parallèle où la féerie est détachée de notre propre monde et a sa propre dimension. Et les terres féériques – l'Outremonde comme les humains l'appelle, ou encore Y'Érialiastar pour les trois sœurs- sont un lieu fourre-tout où l'on retrouve toutes les créatures de légendes, des folklores et des mythologies.

Votre série est très riche, avec des éléments venant de la mythologie, de la fantasy, etc... Comment l'idée vous est-elle venue ? Quelles sont vos principales inspirations ?

J'ai des connaissances assez étendues en mythologie, venant de mon intérêt personnel pour le sujet mais aussi des recherches que j'ai effectuées pendant des années pour mes écrits métaphysiques. Mais la série en elle-même est née dans mon esprit à partir des sœurs. En fait, je regardais la télévision, une nuit. La maison que nous louons a des fenêtres très hautes, à 2 m au-dessus du sol, je regardais au travers et j'ai « vu » les sœurs en jaillir. Je n'ai même pas eu le temps de cligner des yeux, elles

étaient là, dans ma tête, et je savais que je devais écrire sur ces personnages.

Les 3 sœurs ont des personnalités très fortes. Laquelle vous ressemble le plus ?

Et bien, la plupart du temps j'ai la même attitude que Camille, bien que j'ai le caractère de Menolly et que j'adore les chats. Quant à l'apparence, j'ai les longs cheveux bruns de Camille et le même look, mais malheureusement je n'ai pas son apparence !

Delilah est très drôle, je suppose que vous avez des chats et que vous les aimez beaucoup pour parvenir à de si vivantes descriptions ?

Oui, j'adore les chats et mon mari aussi. Nous avons quatre chats, mais malheureusement ce ne sont pas les

mêmes que quand j'ai commencé à travailler sur la série. L'année dernière, trois de nos vieux chats nous ont quitté. Keeter –elle avait 18 ans, a eu une maladie reinale. Luna, qui avait 15 ans a eu le cancer du pancréas. Nous les avons perdu en juillet 2008, à trois jours d'intervalle, ce fut un véritable traumatisme. Et puis en janvier, Tara qui avait 21 ans est morte de vieillesse. Mais il nous reste une chatte âgée de 16 ans, Meerclar, et trois chatons – Calypso et Brighid ont presque un an et Morgana a 6 mois. Donc la maison est à nouveau pleine d'amour.

Dans vos livres, il y a plein de filles sexy, de mecs canons et d'ambiances érotiques. Comment expliquez-vous ça ?

J'adore écrire de la fantasy urbaine car cela me permet d'explorer les mondes fantastiques sans toutefois ignorer la passions que nous pouvons trouver dans la vie. Le sexe est une partie naturelle de la vie et si je devais « fermer la porte de la chambre à coucher », c'est-à-dire ne pas explorer le vie amoureuse de mes personnages, j'aurais l'impression d'être injuste envers mes personnages et mes lecteurs. Bien sûr, tous les livres n'ont pas besoin

d'érotisme, mais quand cela est approprié, j'aime en ajouter. J'ai écrit des livres de magie sexuelle, donc je n'ai pas de scrupules à écrire des scènes de sexe.

Quant à mes personnages masculins, et bien, avouons le, ils ressemblent à l'idée que je me fais de l'homme parfait. J'aime les hommes aux cheveux longs, j'aime les hommes musclés mais ayant du cœur (comme mon mari) et j'aime les hommes qui n'ont pas peur des femmes au fort caractère. Pour ce qui est des femmes sexy, et bien, pour être honnête je pense que chaque femme peut être sexy, peu importe ses mensurations ou son look. Être sexy est avant tout une attitude. Camille a le physique que j'aimerais avoir, très mince avec de belles formes féminines. Mais Delilah, l'athlète, et Menolly qui est petite, sont aussi très sexy à leurs manières.



Vous pratiquez le paganisme. Pouvez-vous nous décrire votre pratique et votre philosophie de vie et nous dire comment le paganisme influence votre manière d'écrire et d'inventer des histoires ?

Je suis une sorcière shaman et j'ai une pratique solitaire la plupart du temps. J'ai travaillé avec d'autres personnes lors d'entraînement à la magie mais ma voie est très spécifique et le travail en groupe ne convient pas. Je célèbre quelques fêtes avec mes amis, notamment Lughnasadh et Samhain, et nous organisons de grandes festivités pour Yule. Je m'intéresse à la sorcellerie depuis 1980, donc je n'imagine pas ma vie sans. Cela influence tout ce que je fais, et ma manière de voir le monde. Je ne peux pas vraiment définir comment ma spiritualité influence mes écrits car cela fait intégralement partie de moi, donc ce n'est pas conscient. Enfin, je ne crois pas.

Je suis dévouée aux divinités finlaises - Mielikki and Tapio – en tant que prêtresse et fidèle. Je porte des runes que j'ai créées pour eux sur mes épaules (tatouages). Bien que je ne pratique pas la magie nordique, mon système magique est assez proche de ce que j'ai pu apprendre des pratiques shamaniques des anciens finnois.

Parlons de vos auteurs préférés...

Il y en a tellement. Mon préféré sera toujours Ray Bradbury et je ne peux exprimer à quel point son travail est important pour moi. J'aime aussi Daphne du Maurier, JRR Tolkien, Richard Adams, Amy Tan, Annie Dillard, Marion Zimmer Bradley (j'adore sa série Ténébreuse), Jim Butcher.

Je suis aussi une grande fan de Neil Gaiman, JA Jance, Diane Mott Davidson, Ursula Le Guin, Stephen King, Michael Crichton, Guy Gavriel Kay, the Brontë sisters, Olivia Goldsmith, Pearl S. Buck et plein d'autres.

Les séries que je suis en ce moment sont : Les dossiers Dresden (Jim Butcher), Morganville Vampire (Rachel Caine); House of Night (PC Cast & Kristin Cast); the Hex (Linda Wisdom); the Joanna Brady (JA Jance); the Culinary Mystery (Diane Mott Davidson).

Je lis beaucoup et dans différents styles, je pense que c'est ce qui permet de garder mon écriture fraîche. Cela convient aussi à ma personnalité, j'ai plusieurs visages et ne me concentre pas sur une seule direction

Pouvez-vous nous en dire plus sur vous et vos autres passions ? Je sais pas exemple que vous adorez les tatouages...

Oui, j'adore les tatouages et j'en ai beaucoup. J'aime la porcelaine de Chine et le cristal, je collectionne les porcelaines anciennes avec des roses. J'adore rendre ma maison confortable et chaleureuse pour mes invités, j'aime organiser des repas et je suis une très bonne cuisinière. Avant, je faisais de l'aquarelle, mais je n'ai plus assez de temps pour l'art. J'adore les films -de tous les genres- la télévision, la musique, les livres et la lecture (bien sûr), les jeux vidéo comme Diablo 2, Dungeon Siege et les Sims (j'ai les trois). J'aime passer du temps au bord de l'océan ou en montagne bien que je ne campe plus trop.

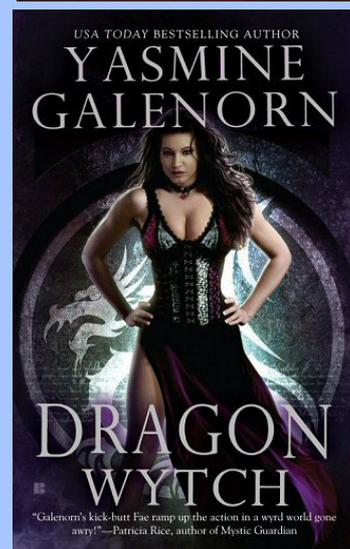
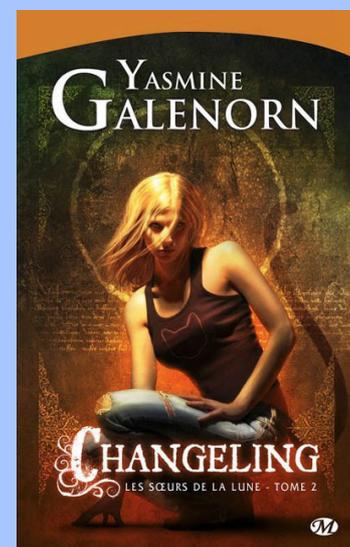
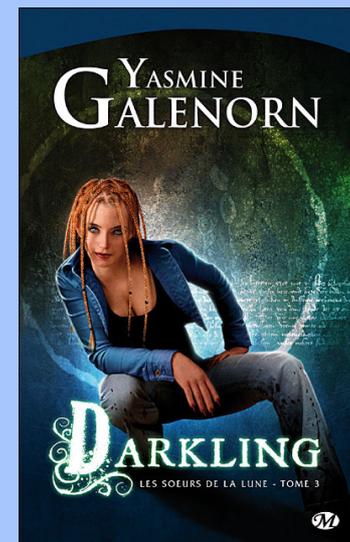
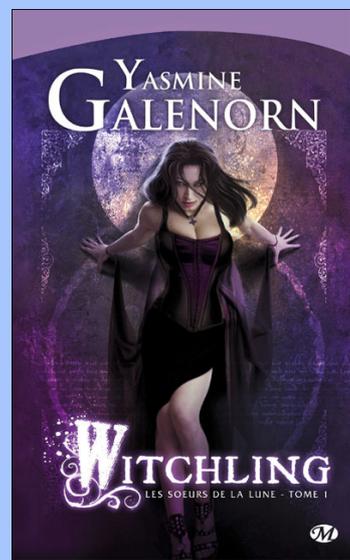
A quoi ressemble une journée d'écrivain ?

Je me lève, j'allume l'ordinateur, je prends ma douche et nourrit les chats, prends un latte et quelque chose à grignoter et ensuite je me mets au travail. J'essaie de prendre quelques pauses dans la journée mais je n'y pense pas toujours. J'ai beaucoup de travail de promotion et d'administration, je le fais sur mon temps d'écriture ce qui est assez frustrant, bien que cela soit indispensable. Je travaille environ 55-75 heures par semaine. J'ai rarement un jour de congé entier et encore plus rarement des vacances.

Vous allez publier une nouvelle série "the indigo court", de quoi s'agit-il ?

Voilà la présentation du premier tome Night Myst :

Il y a longtemps, les vampires ont essayé d'exploiter les pouvoirs des Fées Sombres. Au lieu de cela, ils ont créé un ennemi démoniaque plus puissant qu'ils ne pouvaient rêver. Contraints à l'asservissement, les Fées vampiriques ont tranquillement développé leur force pendant des siècles. Maintenant, Myst,



la reine de la Cour d'Indigo, se lève de nouveau ... et une guerre longtemps prophétisée couve...

Née sorcière, Cicely Waters peut contrôler le vent. Quand son Élémentaire lui dit que sa tante et cousin sont en danger, elle rentre à la maison pour la première fois en vingt ans. Mais la ville magique de Nouvelle Forêt, Washington a changé. La Cour d'Indigo tient la ville dans la crainte; les gens disparaissent et des morts étranges s'abattent sur la ville. Prise dans une union passionnée avec Grieve, le prince Fae qui lui a appris comment contrôler le vent, Cicely se trouve avec un amant féroce et territorial. Mais Grieve est asservi par la cour de Myst et maintenant les deux amants doivent échapper aux machinations de la reine des Fées Vampiriques. Cicely doit se battre pour sa famille et son avenir. Ne risque-t-elle pas de perdre son âme lors de cette quête ?

Donc, il s'agit d'une histoire de vampires, mais l'intrigue se focalise sur les fées vampires et les aventures de Cicely et ses amis.

Quels sont vos projets ?

(rire) Respecter mes délais. Faire décorer la maison pour l'automne. Profiter de la vie, avec bon espoir de voir Magic

bones sortir en janvier avec succès. Il se passe tellement de chose dans Magic bones (le tome 7) que j'attends avec impatience de savoir ce que le lecteur en pense.

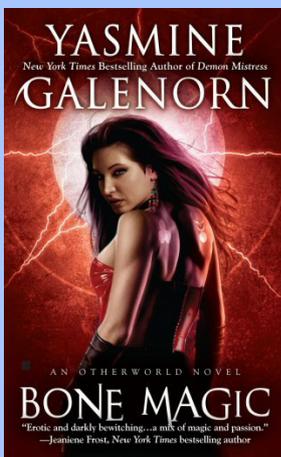
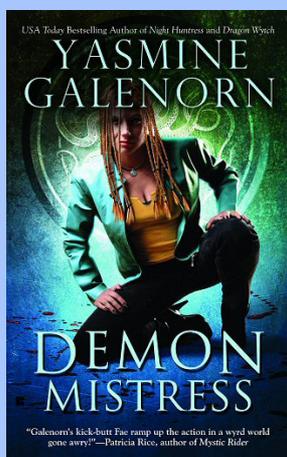
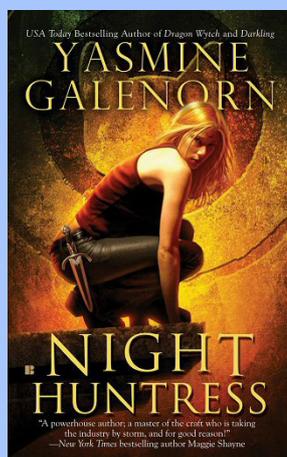
Et pour finir, quel est votre point de vue sur la féerie ?

Je pense que les fées existent et que se sont des créatures sauvages, passionnées, qui ne respectent pas les règles des humains. Vous ne pouvez pas vous attendre à ce qu'elles aient un comportement ou des pensées humaines, et elles ne sont pas toutes beauté et lumière. La bean sidhe, la black annis, le kelpie, il y a des fées sombres et puissantes dehors qui n'ont pas de bonnes intentions.

Nous avons détruits tellement d'endroits sauvages, il ne faut donc pas se demander pourquoi les fées nous en veulent. En tant qu'humains, nous ne voyons pas toujours ce qu'il y a dehors, mais nous devons être conscients que nous partageons la planète avec d'autres espèces, animaux ou autres (sourire).

Merci !

Et merci à vous d'avoir été si gentille et de m'avoir interviewée. (sourire) J'ai beaucoup apprécié cela et je souhaite à tous vos lecteur un automne et un hiver merveilleux.



Nous sommes les sœurs D'Artigo : mi-humaines, mi-fées, agents de la CIA d'Outremonde. Être une fée dans votre monde confère bien des avantages : nous sommes plutôt bien perçues, contrairement à nos congénères un peu moins, disons... sexy. Malheureusement, notre ascendance nous joue parfois des tours. Quand elle panique, ma sœur Delilah se transforme en chat. Menolly, elle, est un vampire qui tente de s'adapter à sa condition. Quant à moi ? Je suis Camille... une sorcière. Sauf que ma magie est aussi imprévisible que la météo, et ça, mes ennemis vont l'apprendre à leurs dépens !



En librairie : L'art de la fantasy gothique



Découvrez un éventail exceptionnel d'oeuvres originales de fantasy gothique. Peintures, illustrations, sculptures, images numériques, graphismes digitaux composent cet album unique en son genre, qui regroupe des signatures de stars montantes et d'artistes mythiques tels que H.R. Giger. Richesse et originalité des sources d'inspiration, diversité des procédés et des techniques propres à chaque artiste voici le plus bel hommage rendu au bouillonnement créatif, à la vitalité et à la beauté de l'art gothique contemporain. Au coeur même de la création artistique d'aujourd'hui, un ouvrage incontournable pour tous les amateurs d'art.

Auteur : Jasmine Becket-Griffith (traduction de Sire Cédric)

Relié: 192 pages

Editeur : Le Pré aux Clercs (15 octobre 2009)

Prix : 29 euros

Avis d'Azylis

Tout d'abord un grand merci au Pré aux clercs pour avoir traduit ce livre d'art gothique, le tout premier en français ! (Il était temps !)

Le titre du livre n'est pas vraiment bien représentatif, car nous avons bien là des œuvres gothiques, mais pas forcément fantasy. D'ailleurs en anglais, le livre se nomme Gothic Art Now... Mais visiblement c'est toute leur collection qui s'intitule « art de la fantasy.... ».

L'ouvrage se découpe en thèmes : femmes fatales, hommes en noir, élégance gothique, goth indus, horreur rampante, dark fantasy, créations d'outre-tombe et BD macabre, et c'est un vrai bonheur pour les yeux de découvrir toutes ses œuvres ! Illustrations traditionnelles, peintures digitales, photomanipulations, photographies, sculptures... tous les styles y sont représentés. Chaque image est agrémentée d'un petit commentaire, souvent de l'artiste lui-même, sur sa signification ou encore les aspects techniques, rendant le tout d'autant plus intéressant.

Avec ce livre, vous pénétrerez dans un univers sombre et mélancolique, parfois torturé, mais d'une beauté stupéfiante et poignante.

Un incontournable pour tous les amoureux de fantastique et de gothique !

Quelques exemples d'images...



Le phénomène True Blood

Il y a quelques mois, je découvrais la série à succès True Blood et, ce faisant, découvrais également la série de romans de Charlaine Harris et son univers riche en créatures fantastiques : vampires, loup-garous, fées...

Par Elwing et Azyllis

Charlaine Harris

Charlaine Harris est née 25 Novembre 1951 à Tunica dans l'état du Mississippi.

Charlaine compte déjà à son actif plusieurs romans quand elle se dit qu'elle veut marquer le monde littéraire avec une histoire originale.

C'est ainsi que sort en 2001 « DEAD UNTIL DARK », le 1er tome des aventures de Sookie Stackhouse ("la communauté du sud" en français).

Dans ce 1er tome, Charlaine met en place une histoire et un monde totalement imaginaire mais qu'elle rend tout à fait crédible et qu'elle ne cessera d'agrandir au fil des tomes.

En 2002, Harris est nominé plusieurs fois lors de prix littéraires et remporte le Anthony Award.

L'histoire

Cette série de livre nous présente un monde où la création de sang synthétique permet aux vampires de révéler leur existence (tout en assurant qu'ils ne tueront plus d'humains car leurs besoins sont comblés avec cette boisson). En échange, ils demandent à être pris en considération par les vivants et donc de pouvoir vivre comme eux. Mais bien sûr, cela est plus simple à dire qu'à faire, car ici aussi, la différence a ses ennemis.

C'est à travers les yeux de Sookie que l'on va découvrir ce monde. Sookie est à la base une serveuse dans un petit bar de la ville de Bon Temps, mais elle sort aussi de l'ordinaire car elle est capable de lire dans les pensées des gens. Comment ? Elle-même de le sait pas (nous apprendrons plus tard qu'elle a en fait du sang de fée dans les veines). Tout ce qu'elle veut c'est vivre normalement, c'est donc pourquoi elle a caché ce « handicap » .

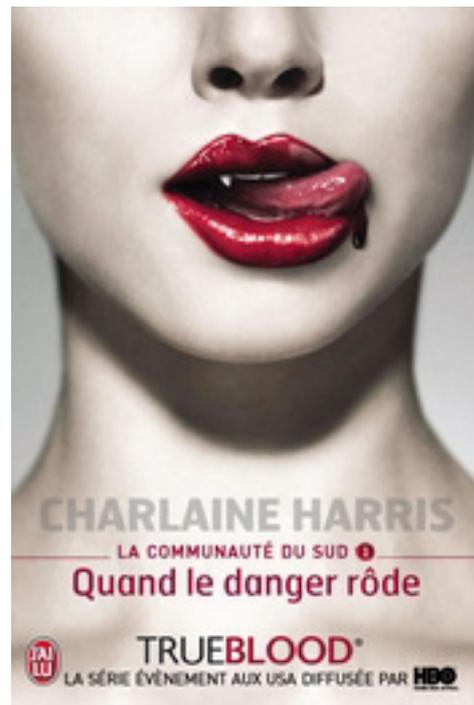
Mais un soir elle surprendra les pensées de deux de ses clients et sauvera un vampire. A partir de là, sa vie se retrouvera chamboulée car les gens de Bon Temps ne semble pas apprécier qu'elle se rapproche d'un vampire. En même, d'horribles crimes viennent troubler la quiétude de cette petite ville et Sookie devra enquêter pour disculper son frère.

Ses recherches lui permettront de découvrir de l'intérieur le monde des vampires. Mais en contre partie, elle devra rendre des services aux vampires qui ont appris son secret...

Chaque livre se base donc sur des enquêtes qu'elle doit mener pour les comptes des vampires, mais pas seulement. Car au fil de ses aventures, elle se rend compte que son monde n'est pas tel qu'elle me pensait, mais recèle d'autres créatures mythiques.

Au fur et à mesure des livres, Charlaine nous expliquera plus profondément cet univers, la façon de vivre des vampires, les origines de Sookie et de son pouvoir mais aussi des autres créatures fantastiques.

Alors que le 10ème tome sort aux USA, l'auteur vient d'or et déjà d'annoncer la fin prochaine de la série, probablement au bout de 12 volumes.



La série:

Alan Ball décide d'adapter la série de livres en série télévisée et le premier épisode est diffusé le 7 septembre 2008 sur HBO au Canada est quelques mois plus tard sur Orange Cinemax pour la France.

Chaque saison se base sur l'intrigue d'un roman dans une très libre adaptation qui s'éloigne parfois assez loin de la version de Harris. En effet, les romans étant racontés à la première personne, Ball a du développer et inventer tout un tas d'intrigues secondaires pour les autres personnages de l'histoire... Rendant l'univers de Harris encore plus riche et foisonnant !

Dans la première saison Alan Ball utilise l'arrivée des vampires dans la société pour traiter de thèmes comme la tolérance et les réactions humaines face à la différence de l'autre, entre rejet et acceptation (racisme, homophobie etc.) puis dans la seconde saison, il traite en toile de fond de l'acceptation des différences de l'autre (à travers les différents couples "mixtes" entre humains et vampires), mais est aussi une critique de l'intolérance des religions et extrémistes religieux.

En 2009, True Blood est nommé aux Golden Globes Awards pour la meilleure série dramatique, et Anna Paquin reçoit le prix de meilleure actrice pour son rôle de Sookie.

Le 31 juillet 2009, HBO a annoncé le renouvellement de la série pour une troisième saison de douze épisodes.



True Blood : un véritable phénomène

La série a un succès inattendu passant rapidement d'1 millions de téléspectateurs à 5 millions.

Charlaine Harris, a révélé l'année dernière au New York Times, qu'elle était désormais à classer parmi les auteurs dont les cachets comportent plus de 6 chiffres. Celle qui a déjà écrit depuis 10 ans, 10 tomes de La Communauté du Sud (appelée aussi The Sookie Stackhouse Saga) a vu le succès de sa série grandir encore plus après que Alan Ball lui ait demandé s'il pouvait adapter la saga en série.

On ne connaît pas le chiffre exact, mais nous avons une certitude : son cachet pour la publication du neuvième tome est composé de 7 chiffres ! Soit plus d'un million de dollars. Elle a donc pu embaucher une de ses amies d'enfance comme assistante, s'acheter une bague en diamant, et même refuser une tournée de signature pour rester auprès de sa fille.

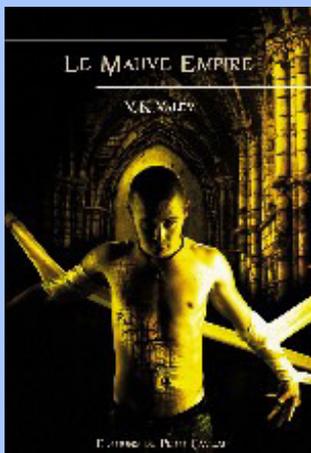
Et face à cet immense succès, la boisson Tru Blood est née ! Depuis le 10 septembre, les américains peuvent acheter dans les magasins approvisionnés la boisson de True Blood . Les spectateurs pourront alors boire la boisson avec laquelle Bill Compton (Stephen Moyer) et les autres vampires de la série se nourrissent. Dans le show, la boisson est composée de sang synthétique qui se substitue au véritable sang des humains . En vente, la boisson sera simplement un " mix de cabernet avec du sang, de la vodka, de la Vicodine, du Viagra et de l'ecstasy " selon le réalisateur. En réalité : un jus d'orange sanguine ! Plus d'infos sur le site : trubeverage.com



Bibliographie :

- Tome 1 : Quand le danger rôde
- Tome 2 : Disparition à Dallas
- Tome 3 : Mortel Corps à Corps
- Tome 4 : Les Sorcières de Shreveport
- Tome 5 : La Morsure de la Panthère
- Tome 6 : La Reine des Vampires
- Tome 7 : La conspiration
- Tome 8 : Pire que la mort
- Tome 9 : Dead and gone*
- Tome 10 : Dead in the family*





Le mauve empire par VK Valev



De notre sang par Adeline Debreuve-Theresette



Le manoir des immortels
Le sang d'Hecate
Par Ambre Dubois

Ambre Dubois et les éditions du Petit Caveau

Ambre Dubois, auteur fantastique, nous présente sa nouvelle maison d'édition dédiée aux textes vampiriques... Avec l'engouement du public pour les Twilight et autres histoires du genre, on peut espérer que Le Petit Caveau a devant lui de beaux jours, en tout cas c'est bien tout le mal qu'on puisse lui souhaiter... Par Azylis

Peux-tu te présenter ?

Bonjour à tous, je suis belge, j'ai 30 ans (et du mal à me faire à mon récent changement de décennie!) et suis fascinée par les histoires de vampires depuis mon plus jeune âge.

Cette passion me pousse à dévorer quantités de romans fantastiques par an, au grand désespoir de ma bibliothèque qui plie de plus en plus sous mes achats!

Comment t'es venue l'idée de monter une maison d'édition dédiée aux romans vampiriques ?

Par passion pour les romans de vampires tout simplement.

En y réfléchissant, l'idée remonte à quelques années, lorsqu'il y a eu une période creuse dans les parutions vampiriques.

Adolescente, je lisais beaucoup de romans "Fleuve Noir" (Rice, Sabberhagen, Hambly, Kalogridis...) ensuite cette collection s'est quelque peu tarie et il a fallu attendre de quelques longs mois pour retrouver de jolies sorties avec l'éditeur "J'ai lu" et maintenant "Bragelonne" ainsi que de nombreux petits éditeurs. A cette période, je m'étais dis, très égoïstement, qu'il serait quand même sympathique d'avoir une maison d'édition consacrée exclusivement à des histoires de vampires.

En quelques années, l'idée a germé et, grâce à de magnifiques rencontres sur le net et Landraelle (la co-administratrice du Petit Caveau), tout est devenu possible.

Pour ceux qui aimeraient faire de même, peux-tu nous retracer les étapes essentielles pour se lancer dans l'édition ?

D'abord bien se renseigner avant de se lancer. Il existe plusieurs formes juridiques possibles (association, société commerciale,...) et les étapes de création sont différentes pour chacune. Il faut bien sur aussi quelques fonds de départ mais tout est possible puisque dans notre cas, nous avons commencé avec moins de

1000 euros. L'apport d'argent pour les impressions se fait à l'aide de souscriptions qui déterminent la quantité de notre premier tirage.

Le premier roman est sorti en juin, c'est encore un peu tôt, mais quel est le bilan à l'heure actuelle ?

Notre première sortie s'est fait tout en douceur. Nous avons été contentes du résultat, des critiques et des retours des lecteurs par rapport à notre premier titre, qui est en quelque sorte un ovni littéraire, à mi-chemin entre la science fiction et le fantastique, à double lecture. L'accueil a été bon, nous a fait découvrir au public et nous avons été très heureuse de travailler avec V.K. Valev, un auteur génial. De plus, financièrement, nous n'avons pas eu de chance et avons été de plein fouet frappé par l'effet de la crise!

Peux-tu nous présenter les prochaines parutions du petit caveau ?

Bien sur! Récemment est paru un roman sentimental "De Notre Sang" d'Adeline Debreuve-Theresette (une très belle histoire d'amour entre Dracula et une mortelle).

En décembre viendra notre première anthologie regroupant 16 histoires sur le thème de l'Or et du Sang.

Le programme pour 2010 est également chargé: Le Sang d'Hécate (suite inédite du Manoir des Immortels), Les Loups de Kharkov d'Alexis Lorens (un polar noir dans le style des années 20), Le Mal en la demeure de Stéphane Soutoul (premier roman d'une série romantique et gothique), Clio Kelly d'Angelique Ferreira (un roman fantastique sur fond de mythologie)...et d'autres s'ajouteront certainement bientôt puisque de nouveaux manuscrits ne cessent d'arriver chaque semaine!

Le lecteur aura aussi droit à la réédition de ton roman Le manoir des immortels ainsi que de sa suite tant attendue, peux-tu nous en présenter l'univers ?

Cette saga est la première que j'ai écrite, titre! puisqu'elle date de mon adolescence. En 2004, je l'ai retravaillé et, après avoir fait quelques recherches pour un éditeur, j'ai eu la chance de le publier aux défuntés éditions Nuit d'Avril.

L'histoire des "Soupirs de Londres" a pour cadre le Londres de la Reine Victoria. Elle met en scène une communauté vampirique centrée autour de son prince, le glacial Rodrigue. Confrontée à d'étranges mystères mais aussi aux luttes de pouvoir entre les vampires, Stella, l'héroïne a fort à faire. L'intrigue du premier tome tournait autour d'une enquête sur le célèbre Jack l'Eventreur. Le second titre reprendra l'intrigue où elle était restée et s'intéressera ensuite à la déesse Hécate.

Tu cherches également un éditeur pour ta série Les damnés de Dana. De quoi cela parle-t-il et où en sont tes recherches ?

Cette trilogie a pour décor le monde des pictes à l'époque où l'ère celtique touche à sa fin sous les effets de l'invasion romaine. L'histoire suit les aventures d'une jeune fille amnésique qui va découvrir les pictes mais aussi toute la magie de cette terre celtique et de ses créatures étranges. Magie et vampires sont également au programme.

Ma recherche d'un éditeur touche à sa fin (je croise les doigts) et j'espère pouvoir annoncer prochainement la sortie de ce

Globalement est-ce difficile de se faire éditer quand on écrit du fantastique ? Que penses-tu de la place qu'occupe ce genre en France ?

Je pense qu'il est difficile de se faire éditer, peu importe le style. Les grandes maisons d'édition investissent peu dans les auteurs francophones, surtout si ceux-ci sont de parfaits inconnus. Les petites maisons d'éditions sont beaucoup plus réceptives et offrent davantage de possibilités.

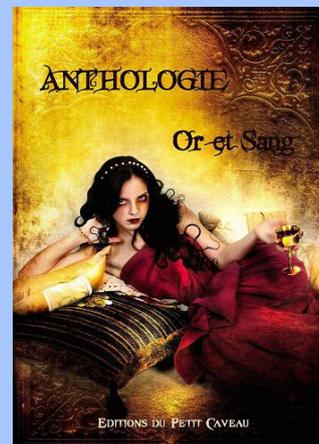
Je pense que le fantastique est moins bien reçu, mais encore une fois, tout est relatif à la taille de la maison d'édition à laquelle on s'adresse et de la "mode" du moment.

Enfin peux-tu nous faire partager des coups de coeur littéraires de cette année 2009 ?

Alors... quelques titres me reviennent en tête: Le second opus de la série Jaz Parks, le roman vampirique de Li-Cam "Lematshu" et, bien sur, les rééditions très réussies de la série Anita Blake dont j'attends avec impatience la suite inédite en français. L'année n'est pas terminée et nous promet encore de belles découvertes...

Un dernier commentaire ?

Merci pour cette interview, j'ai pris beaucoup de plaisir à y répondre. Longue vie à l'imaginaire et au fantastique !



Anthologie Sang et Or
Avec : B.Nordet, G. Durand, E. Lemaire, F. Ferric, L. Rey, H. Bé, S. Soutoul, L. Viloré, A. Clénié, A. Samie, E. Darco, A. Wellenstein, C. Duquenne, D. Osmay, A.Herreman, L.Garrigoux



Les loups de Kharkov par Alexis Lorens

6 tableaux, 6 auteurs, 6 récits étranges & envoutants, 6 peintures illustrées avec les mots... Une rencontre unique...

Les Editions du Riez présentent

Recueil de nouvelles collectif illustré et dirigé par : Mathieu Coudray

préface de : Nathalie Dau

auteurs : Jacques Fuentealba, Cyril Carau, Vanessa Terral, Celine Guillaume, Jess Kaan, Philippe Halvick

souscriptions jusqu'au 14 novembre au prix de 17.05€, parution le 15/11

Pour commander via paypal ou par chèque, veuillez cliquer ici

La série House of Night, de P.C. et Kristin Cast

Ces derniers temps, entre la série Twilight de Stephenie Meyer, la suite de Dracula écrite par le neveu de Bram Stoker et la série 'True Blood', parmi bien d'autres, on peut vraiment dire que les fans de vampires doivent être aux anges! Pourquoi parler ici d'une énième série sur les vampires alors? Et bien, parce que bien loin de surfer sur la vague du vampirisme, la série House of Night de P.C. et Kristin Cast a su se démarquer et créer un genre bien à part. Par Ithilwen

Tout en reprenant des thèmes très connus tels que le difficile passage du monde de l'adolescence à celui des adultes, les vampires, la magie, etc, les auteurs de House of Night ont réussi à créer une série très originale, avec un style et un univers entraînant et fascinant, qui ne vous laissera pas indifférent: ce n'est pas pour rien qu'elle est un véritable phénomène aux États-Unis et en Grande Bretagne, et qu'un film est déjà en préparation.

Mais commençons par le début: la série House of Night est écrite par l'auteur P.C. Kast, ainsi que sa fille Kristin. L'idée leur est venue de leur éditrice qui leur a dit un jour: "Pourquoi ne pas écrire une histoire sur une école de vampires?"

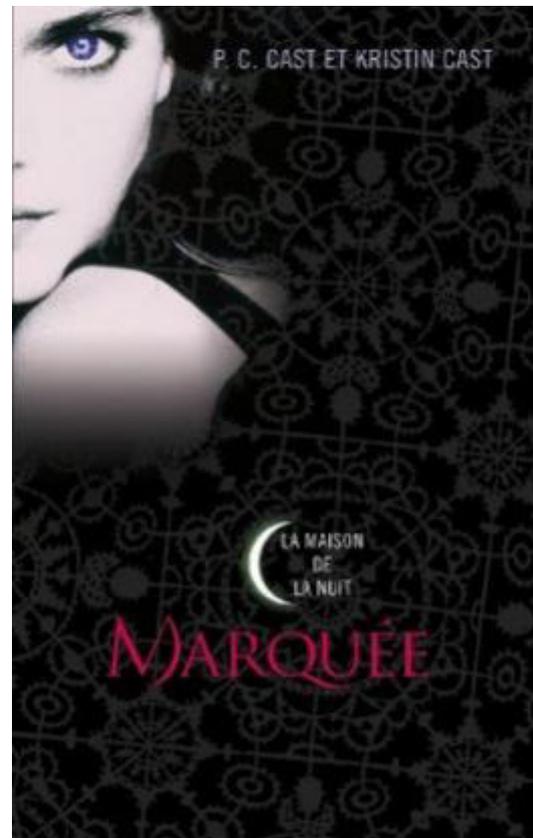
Je vous vois d'ici faire de drôles de têtes en songeant que ça doit être encore un ultime remake d'Harry Potter, fait à la sauce vampires. Et bien non!

Comme je vous l'ai dit, même si House of Night reprend des thèmes souvent utilisés dans la littérature fantasy, elle est très loin de ressembler à ce qu'on a déjà vu et revu, car elle a su créer un style, un univers et une atmosphère à part entière. Bien loin de ressembler à la série Twilight de Stephenie Meyer où les deux héros passent leur temps à s'effleurer, et osent à peine s'embrasser, les personnages de House of Night sont de véritables jeunes adultes qui n'ont pas peur de montrer leurs sentiments ni qui ils sont vraiment. Cette sensation est renforcée par le fait que c'est très souvent la fille de P.C. Kast, aujourd'hui étudiante à l'université, qui s'est occupée des personnages adolescents, de leurs traits de caractère et de leurs dialogues.

Nous avons donc là une série qui appréhende de manière différente le mythe du vampire, en nous plongeant directement au cœur de l'action, et en nous tenant en haleine jusqu'à la dernière page: Dans le monde de Zoey Redbird, les vampires (à noter que 'vampyre' s'écrit avec un 'y' dans la série) sont bien présents et reconnus. Mais le pire qui puisse arriver à un être humain est d'être choisi par un 'chasseur vampyre' et d'être marqué.

C'est ce qui arriva sans prévenir à la jeune Zoey Redbird alors âgée de 16 ans. Porteuse désormais de la 'marque' sur son front (sorte de tatouage stylisé), Zoey n'a désormais d'autre choix que de se rendre à la 'Maison de la Nuit': sorte d'école pour vampires, jusqu'à ce que son corps opère le changement, s'il le supporte bien entendu, car peu de vampires novices parviennent à l'âge adulte.

Les choses ne semblent déjà pas simples pour notre jeune héroïne, mais elles vont se compliquer bien d'avantage, car



en plus de devoir faire sa place dans un tout nouvel univers, de ne pas être certaine de pouvoir survivre à ce changement, Zoey a été choisie par Nyx: la Déesse de la Nuit et Maîtresse

des vampires en personne, ce qui lui réservera un destin hors-norme et de grandes responsabilités.

A l'heure actuelle, la série compte aux États-Unis six tomes: Marked, Betrayed, Chosen, Untamed, Hunted et Tempted, dont le dernier est sorti fin octobre.

En France, le premier tome Marquée sortira le 7 janvier 2010 aux éditions Pocket 'Jeunes Adultes'.

Vous pouvez retrouver tout l'univers de 'La Maison de la Nuit' sur le site officiel:

<http://www.houseofnightseries.com/>

Et un site en français a été créé qui ouvrira ses portes le 15 décembre 2009:

<http://www.lamaisondelanuit.fr/>

EDGAR POE

Il est l'auteur de nouvelles telles que « Double assassinat dans la rue Morgue » ou « Le masque de la mort rouge », un des créateur du roman policier, héritier du roman gothique anglais, qu'il transcende... Edgar Poe est connu en France à partir des traductions de Charles Baudelaire (1848), mais la personnalité de cet écrivain américain demeure encore difficile à cerner. Les poètes Baudelaire et Mallarmé voyaient en lui un « archange maudit », pour qui son pays était une sorte de prison, et qui cherchait à s'en échapper dans l'alcool. Cependant, à considérer le parcours de sa vie, on ne peut s'empêcher de penser qu'elle est singulièrement marquée par le malheur... *Par Amie des arbres*

UN DEBUT DE VIE PLEIN D'INCERTITUDE:

Ses parents sont un couple de jeunes comédiens ambulants. Il naît en 1809, alors que les Etats-Unis sont un pays qui a à peine plus de vingt ans d'existence. Son père, alcoolique et tuberculeux, meurt très tôt. L'enfant suit sa mère, qui est en tournée dans le Sud, mais elle est malade, et elle meurt en 1811 (elle a 24 ans)- sans doute de tuberculose, laissant trois enfants orphelins.

L'existence du petit Edgar, c'était les splendeurs et les misères du théâtre et de ses accessoires qui donnent une vie factice aux personnages. Il pouvait voir sa mère revêtir les pourpres et les ors des personnages de Shakespeare. Son univers s'est écroulé: le théâtre de Richmond où travaillait sa mère brûle; son frère aîné est recueilli par son grand-père et sa tante; quant à lui, il est abandonné à la charité publique...

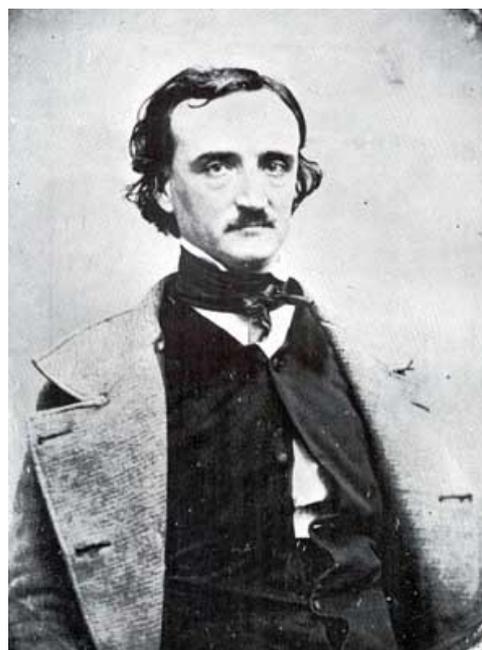
UNE EDUCATION D'ARISTOCRATE:

Mais voilà que la vie lui fait un de ses sourires: il est adopté par un couple de riches négociants, les Allan, qui vont l'élever avec tendresse, et lui faire faire des études, où il va briller. Il va devenir un fils de famille, jouant à l'adolescence les esthètes et les dandys. A l'université, il joue, boit et s'endette, cependant que les affaires de Mr Allan périclitent. Il reproche à Edgar sa vie dissolue, tandis que Mme Allan encourage le jeune homme dans ses essais d'écriture. En effet, tandis que son père adoptif voudrait le voir se lancer dans les affaires et le négoce, Edgar ne rêve que de poésie, et envisagerait à la rigueur une carrière dans l'armée. Il publie un premier recueil, *Tamerlan et autres poèmes*.

ERRANCES ET ALCOOLISME:

En 1827, c'est la rupture. Mme Allan est décédée, et son mari n'envisage pas de continuer à payer les dettes de jeu du jeune homme, ni de financer la suite de ses études. Sommé de trouver un emploi lucratif, il préfère s'enfuir et s'engage dans l'armée. Remarqué par ses supérieurs, il entre à West Point, mais en est exclu en 1831. Entre temps, il a trouvé refuge, à Baltimore, chez une sœur de son vrai père, Maria Clemm, qu'il appellera toujours « Maman ». Elle vit dans un grand dénuement avec sa famille, ses deux filles, dont la plus jeune, Virginia (qui a à peine 10 ans), admire son grand cousin.

Ses débuts en littérature ne lui amènent pas d'emblée la réussite. Son deuxième recueil de poésies est un échec, il a du mal à faire publier ses premières nouvelles. Il commence une carrière dans le journalisme, comme pigiste ou nègre. En 1836,



il a épousé sa jeune cousine Virginia, qui a alors 14 ans. Est-ce dans l'espoir de trouver la vie de famille stable qui lui manque, un refuge contre les critiques dont des confrères l'accablent? On lui reproche entre autre une tendance à l'alcoolisme...

RECONNAISSANCE ET PAUVRETE:

Cependant, il rencontre un certain succès en tant que critique littéraire, et trouve peu à peu sa place en littérature avec la publication de courts récits, où il excelle, plutôt que dans des œuvres de plus longue haleine. Il mène une vie double, fréquentant les salons de Richmond ou de Philadelphie, mais victime par ailleurs des méfaits de l'alcool.

En 1842, Virginia est victime de la rupture d'un vaisseau dans la gorge alors qu'elle chantait pour des amis. Elle restera plusieurs mois entre la vie et la mort avant de décéder, à l'âge de 24 ans.

Malgré un travail acharné, la réussite matérielle ne vient pas pour Edgar, il mène une vie instable et pauvre, avec des espoirs de remariage qui ne se concrétisent pas. En 1845, son poème *Le Corbeau* rencontre un vif succès. Mais cela ne suffit pas... En 1849, il est retrouvé errant dans les rues de Baltimore, sans qu'on sache ce qui lui est arrivé. Il est sous l'emprise de l'alcool, et il décède quelques jours plus tard.

LES NOUVELLES FANTASTIQUES D'EDGAR POE

Le talent d'Edgar Poe est multiple: on peut dire de lui, par exemple, qu'il est un des premiers auteurs de la littérature policière, et que son personnage de Dupin, l'enquêteur qui résout l'énigme du « Double assassinat dans la rue Morgue », est l'ancêtre de personnages aussi illustres que Sherlock Holmes ou Hercule Poirot. Cependant, notre propos est de nous intéresser à ses nouvelles qui relèvent du fantastique, du récit de terreur, du conte noir. Beaucoup de propos savants ont été écrits sur l'œuvre de Poe. Je me contenterais de résumer quelques-unes de ses nouvelles, dont j'ai regroupé les titres par thèmes.

« LE DEMON DE LA PERVERSITÉ »

Certaines d'entre elles ne sont d'ailleurs pas loin du genre « policier ». Dans *Le démon de la perversité*, le narrateur est un criminel, qui explique (c'est le côté « raisonneur » de la manière de Poe) qu'il arrive que nous fassions ou disions quelque chose pour l'unique raison que nous ne devrions pas. Et donc ce criminel, qui n'a pas été démasqué, et qui a profité de son crime, au bout de plusieurs années d'impunité, se prend à commencer à murmurer « Je suis sauvé ». Et peu à peu, cette phrase s'impose à lui, s'empare de lui, jusqu'à ce qu'il n'en puisse plus et avoue tout!

La nouvelle *Le chat noir* relève du même procédé. L'histoire est double: dans une première partie, le narrateur possède un magnifique chat noir, pour qui il a une grande affection. Mais il se laisse aller à l'alcoolisme et maltraite son chat, dont il a l'impression qu'il lui reproche son changement de conduite. Il finit par pendre l'animal. La nuit suivante, sa maison brûle, et sur le seul mur intact, on peut voir l'image d'un gigantesque chat, une corde autour du cou. Commence alors une seconde partie: un peu plus tard, le narrateur rencontre un autre chat noir, qui s'impose chez lui, et envers qui il éprouve de la terreur. Un jour qu'il descend dans sa cave, accompagné de son épouse, il manque de tomber à cause du chat qui est dans ses jambes. Pris de colère, il tue sa femme, qui a eu à son égard un geste d'apaisement, puis entreprend d'emmurer son corps, et cela est si habilement fait qu'on ne voit pas la différence avec les autres murs. Quant au chat, il a disparu! Les policiers viennent enquêter dans toute la maison, mais ne trouvent rien, jusqu'à ce que notre narrateur, pris de bravade, frappe sur le mur en question avec une canne. Alors s'élève un gémissement qui devient un cri inhumain. Les policiers font aussitôt démolir le mur, derrière lequel on trouve le cadavre, et... le chat, qui s'était laissé emmurer!

Mentionnons encore *Le cœur révélateur*: le narrateur raconte froidement comment il assassine un vieillard, puis le cache sous les lattes du plancher. La police ne trouve aucune trace de rien. Mais le narrateur assassin entend un son de plus en plus fort, comme un tintement, semblable à celui d'une montre, ou à un

battement de cœur, qui monte en puissance et devient assourdissant, tant qu'à la fin il avoue!



Les protagonistes du *chat noir*

LA TRANSMIGRATION DES AMES:

La mort règne d'une autre façon dans ces nouvelles qui tournent autour du thème de la transmigration des âmes. Mais jamais l'auteur n'explique rien, il nous laisse comprendre par nous-mêmes, arrêtant son récit de façon abrupte.

Dans *Morella*, le narrateur se laisse initier au mysticisme par cette jeune femme qu'il a épousée, puis qu'il prend en grippe à cause de ses étrangetés. Elle meurt en donnant le jour à une fille, qui en grandissant se révèle comme un double de sa mère. Au jour de son baptême, le nom qui vient aux lèvres de son père est « Morella », et aussitôt l'enfant tombe sur les dalles du caveau de famille en disant « Me voilà! ». Et quand on ouvre la tombe, il n'y a aucune trace de la première Morella!

La situation de départ de *Ligeia*, est semblable: le narrateur épouse cette belle et étrange jeune femme brune, aux yeux noirs d'une expression unique et indéfinissable, et se laisse guider par elle dans les études métaphysiques. Elle meurt, et le narrateur quitte les lieux de leur amour pour aller s'installer ailleurs, et il épouse la blonde Rowena aux yeux bleus. Celle-ci tombe malade, et au cours d'une nuit pleine de bruissements et de mouvements furtifs, meurt et revient à la vie à plusieurs reprises, jusqu'à ce que se dégageant du suaire qui l'enveloppe, elle étale devant son mari la chevelure brune de Ligeia, et quand elle ouvre les yeux, ce sont les yeux de Ligeia!

Metzengerstein raconte l'histoire de Frédéric, héritier d'une noble famille hongroise, qui choisit de vivre dans la débauche et la perfidie, et de ressusciter la vieille haine qui oppose sa famille à celle des Berlifitzing, dont les écuries sont dévastées par un incendie, et dont le

dernier membre de cette illustre famille meurt. Pendant le sinistre, Frédérick se tient devant une tapisserie dans laquelle figure un immense cheval... qui soudain semble vivant! Et voilà qu'arrive sur la propriété un grand cheval, copie de celui de la tapisserie, et que personne ne réclame. Frédérick s'attache à lui, ne monte plus que lui, comme possédé par lui. Une nuit de tempête, il part avec lui, et pendant ce temps son château prend feu; il revient au galop de son infernale monture, qui se jette avec lui dans les tourbillons de l'incendie, pendant qu'un nuage de fumée s'abat sous la forme d'un gigantesque cheval...

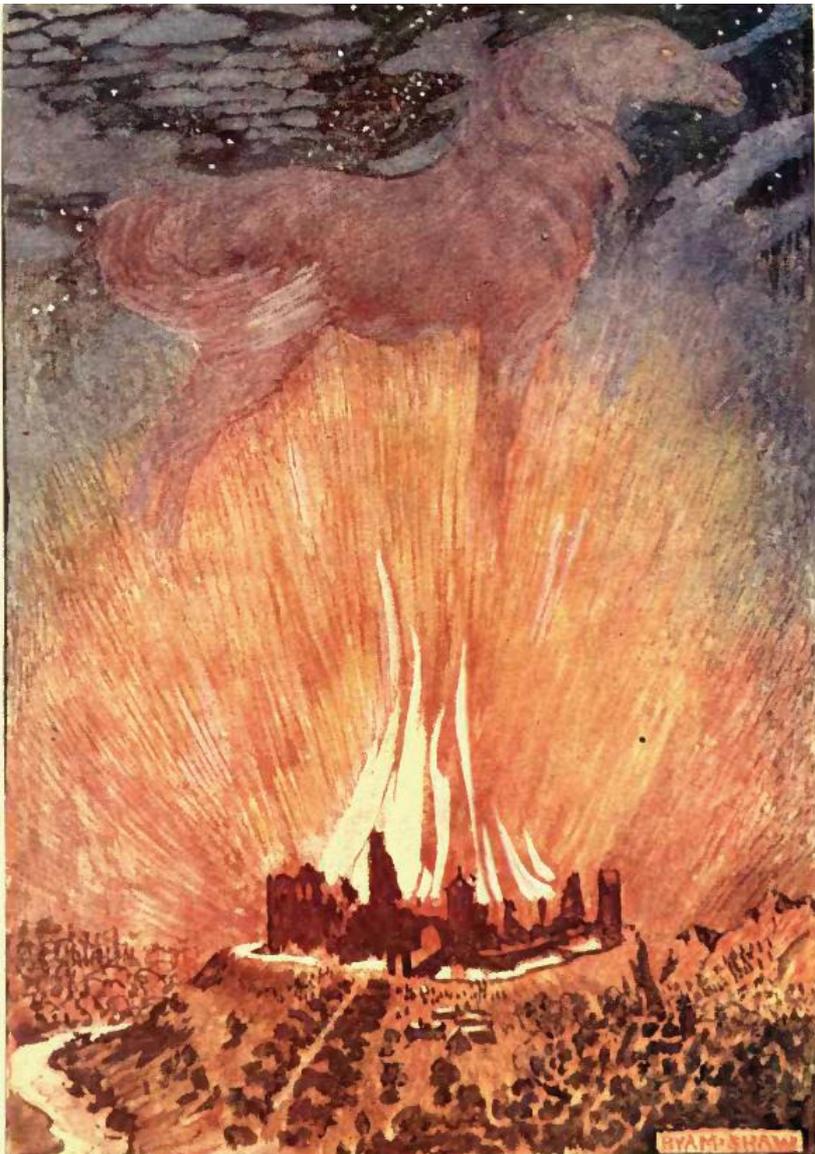


Illustration pour *Metzengerstein*

LES BELLES MORTES VIVANTES:

Là aussi, l'auteur nous entraîne dans un monde trouble, où certains faits ne sont mentionnés qu'à demi mots. A nous de savoir interpréter.

La chute de la maison Usher nous emmène à la suite du narrateur chez Roderick Usher, qui vit en reclus dans une immense propriété, avec sa sœur, la malade lady Madeline. Il règne dans la demeure une ambiance morbide, qui se reflète dans la nature à l'extérieur. La maison paraît à la fois solide et délabrée, sa façade est parcourue d'une

mince fissure. Usher vit là comme en proie à la folie et à la terreur. Nous apprenons que lady Madeline est victime de crises de catalepsie, qui la rendent semblable à une morte. Et voilà qu'elle meurt. Aidé du narrateur, Usher dépose le cadavre dans un caveau souterrain, et quelques jours passent. Et une nuit où règne la tempête, des bruits confus puis plus précis se font entendre dans la maison, jusqu'à ce que lady Madeline apparaisse sur le seuil de la pièce, du sang sur son vêtement blanc. Très affaiblie, elle meurt là, entraînant son frère dans sa chute. Le narrateur épouvanté s'enfuit, tandis que la demeure s'écroule derrière lui.

Dans *Bérénice*, le narrateur est un des protagonistes de l'histoire. Il va épouser sa cousine Bérénice, aux côtés de qui il a grandi dans le manoir familial. Celle-ci est une jeune fille vive et aimable, jusqu'à ce qu'un mal s'abatte sur elle, et qui la rend sujette aux crises de catalepsie. Quelques jours avant le mariage, le narrateur se trouve de façon inopinée devant sa fiancée, si amaigrie qu'elle semble un spectre; elle lui sourit, et il est frappé du spectacle de ses dents, à tel point qu'elles deviennent pour lui un souvenir obsédant. Bérénice meurt quelques heures plus tard, et devant le cadavre le narrateur ne voit que ses dents... Que se passe-t-il alors? Un domestique vient révéler que la sépulture a été violée, que la morte respirait encore... et voilà qu'une petite boîte tombe des mains du narrateur, elle contient trente-deux petites choses blanches qui s'éparpillent sur le plancher...

UNE INSPIRATION VARIEE

Voici quatre autres nouvelles, qui montrent la variété de l'inspiration d'Edgar Poe.

Dans *Manuscrit trouvé dans une bouteille*, qui revisite à la façon de Poe la **légende du Hollandais volant**, le narrateur raconte comment il se trouve projeté de son navire sur un autre, où il réalise peu à peu que les marins **ne le voient pas**. Examinant la structure du vaisseau, il comprend qu'il s'agit d'un bâtiment des temps anciens. Mais le bateau est pris dans un courant qui l'entraîne toujours plus au sud, et la dernière vision que nous en ayons le montre en train de sombrer, comme plongeant dans un tourbillon au-dessus duquel il est suspendu.

William Wilson exploite le **thème du double**: le narrateur est un débauché qui triche au jeu, et que rencontre régulièrement sur sa route un jeune homme qui lui reproche son infâme conduite, jusqu'à ce qu'il ait l'occasion de le tuer en duel. Alors, quand il se penche sur lui, il découvre l'extraordinaire ressemblance physique de sa victime avec lui, qui murmure en mourant « En me tuant, tu t'es tué toi-même. »

Le portrait ovale raconte comment le narrateur, hébergé dans un château, est vivement impressionné par un portrait de jeune fille, dont il comprend à force de le regarder qu'il est l'expression de la vie elle-même. Il découvre alors l'histoire du tableau:

le peintre y a fait le portrait de sa jeune épouse, pour qui l'Art était un rival. Et à mesure de l'avance du portrait, c'était sa vie elle-même qui s'en allait; et quand l'œuvre fut finie— si parfaitement, elle mourut!

Le masque de la mort rouge fait défiler sous nos yeux les diverses pièces d'une vaste demeure où s'est réfugié le prince Prospero avec ses amis, pour échapper à l'épidémie de la *Mort Rouge*. Ils mènent une vie de fêtes dans ces salons, décorés chacun d'une couleur différente, et le dernier est tout de noir tendu, éclairé de vitres rouges, et une horloge d'ébène y égrène les heures sur un ton sinistre. Un masque se glisse dans la foule, il représente la *Mort Rouge*, il parcourt les salons, provoquant le malaise sur son passage. Et quand il arrive dans le dernier salon, et que les invités effrayés essaient de le dépouiller de son linceul, il n'y a aucune forme sous l'étoffe... et ils tombent tous l'un après l'autre, et ne règne plus que la *Mort Rouge*.

POUR CONCLURE

Les quelques nouvelles que j'ai résumées ici se trouvent presque toutes dans le recueil *Nouvelles Histoires extraordinaires*, traduction de Charles Baudelaire. Elles sont marquées par la présence obsessionnelle de la mort, cette mort dont Edgar Poe avait fait l'expérience dans sa vie, cette mort qui emporte des femmes jeunes et belles, comme sa mère et son épouse. Beaucoup de ses récits nous entraînent à la suite des personnages à travers les méandres de notre pensée qui tourne autour de ce mystère de la mort, avant d'en éprouver la cruelle expérience.

Edgar Poe n'est pas un auteur toujours facile à lire. Il y a peu d'action dans ses récits, mais plutôt des « raisonnements ». Ses personnages cherchent à entraîner le lecteur dans leur monde, qui est décalé du monde réel, un monde qu'ils créent dans leur psychologie et dont ils tentent d'expliquer rationnellement les tours et détours.

Lire Edgar Poe, c'est entrer dans son univers, où il est le maître des événements. C'est le suivre dans ses « ratiocinations » tout en sachant qu'il ne nous dira pas tout: comme dans une enquête policière, à nous de combler les vides. Nous avons affaire à un maître du fantastique, un des fondateurs de la littérature américaine, un précurseur du roman policier, un génie dans l'art de communiquer l'angoisse.

Cette statue pourrait être celle de *Ligeia*



Illustration pour *le masque de la mort rouge*



Féerie à travers le monde

En compulsant l'encyclopédie féerique de Ruaud je suis tombée sur des légendes en provenance ... des Etats-Unis. Nation nouvelle, les Etats-Unis ont-ils un folklore qui leur est propre et non pas issus des colons anglais ou des indiens ? Et bien oui, et en lisant ces petites histoires, j'ai tout de suite pensé aux légendes urbaines... Par Azylis

Qu'est qu'une légende urbaine ?

Une légende urbaine est une histoire plaisante moderne, empruntant à tous les genres (anecdote, horreur, blague, bien qu'ici nous nous intéresserons à celles qui touchent au fantastique) et se répandant de proche en proche par le bouche à oreille ou par courriel. Elle est dénommée aussi légende contemporaine et se rapproche de la rumeur, du canular voire se rapporte à du folklore.

Parmi les principaux promoteurs du concept parmi le public, dès les années 1980, le sociologue folkloriste américain Jan Harold Brunvand a publié plusieurs ouvrages démontrant l'application aux récits populaires circulant dans le monde moderne des théories et des concepts académiques établis pour l'étude traditionnelle des légendes, qui étaient jusqu'alors le plus souvent associées à des faits historiques passés ou à des cultures rurales.

Alors légende urbaine et folklore : pareils ou pas ?

Le sociologue Jean-Bruno Renard souligne que les légendes urbaines sont des histoires anonymes, qui se retrouvent sous différentes formes et qui sont souvent données comme étant vraies. Le folklore est l'ensemble des productions collectives émanant du peuple et se transmettant d'une génération à l'autre par voie orale ou par l'exemple.

Les deux notions sont donc très proches...

En fait, Renard parle d'un "folklore contemporain en train de se faire". Les légendes urbaines sont en fait des manifestations de la pensée symbolique, et mettent en évidence la frontière délicate entre réel et imaginaire.

Quelques petites histoires

Bloody Mary

Selon les versions, elle est le fantôme vengeur d'une jeune femme morte défigurée ou une fée maléfique hantant les miroirs. L'histoire de Bloody Mary est apparue dans les années 70. Elle apparaît si un enfant se tenant devant un miroir répète 13 fois son nom (le chiffre varie selon les versions). Elle essaiera alors de sortir du miroir et de griffer la personne qui l'aura appelé. Pour la faire disparaître une vive lumière est requise.

D'autres versions proches existent, ainsi il est également raconté que si vous dites sept fois Hell Mary devant un miroir l'image de Satan serait visible, si vous le dites trois fois le miroir serait de couleur rouge et après cinq fois un visage sombre serait visible. Le mode d'emploi de cette légende urbaine est raconté différemment de génération en génération, certains indiquent que le miroir doit être illuminé par une seule chandelle et d'autres disent qu'il doit y avoir une chandelle de chaque côté.

Un fait divers raconte qu'une personne après avoir tenté d'expérimenter ce rite, aurait été très effrayée et n'aurait pas voulu témoigner de ce qu'elle avait véritablement vu.

Selon les psychologues les âges entre 9 et 12 ans représente la période où les enfants doivent satisfaire un instinct d'excitation face au danger en participant à des jeux rituels ou de bravoures. Ils recherchent constamment une voie sûre d'extraire le plaisir et de libérer l'inquiétude et les craintes de l'inconnu et de l'obscurité. L'imagination et la naïveté face à l'influence du rituel Bloody Mary peut entraîner un manque sérieux de concentration et un changement de comportement qui peut conduire à de fâcheux incidents, qui entraîne souvent des conséquences ennuyeuses. Certain barbiturique amplifie les sens de l'organisme des humains, une croyance amplifiée aux rituels de Bloody Mary sous l'effet de barbiturique peut mener à des hallucinations involontaire et également à de fâcheux incidents.

Le squonk

C'est une créature, sorte de petit lutin, qui vit au nord de la Pennsylvanie. Son histoire est apparue au XIX lors du développement de l'industrie du bois. Le squonk est une créature très laide, et consciente de cela. A cause de sa peau plissée, recouverte de verrues et autres marques peu ragoûtantes, il se cache afin de ne pas être aperçu, et passe son temps à pleurer douloureusement sur sa propre laideur. Les chasseurs ayant essayé d'attraper des squonks se sont bien vite aperçus que cette créature était capable de s'échapper par une dissolution complète impliquant une transformation en une mare de larmes et de bulles quand il devenait captif. Ainsi plusieurs chasseurs seraient rentrés chez eux en affirmant avoir attrapé un Squonks et n'auraient retrouvé au fond du sac qu'un peu d'humidité... On raconte même, qu'un homme se croyant plus malin aurait creusé un trou pour capturer la créature et au moment de descendre dans le piège pour récupérer son butin se serait noyé dans les larmes.

La huesera

Appelée aussi La loba ou La trapera, c'est une fée des déserts qu'on retrouve au sud-ouest des Etats-Unis mais aussi au Mexique. Elle arpente les déserts afin de ramasser les ossements qui serviront ensuite à redonner vie à la créature morte. Elle apprécie tout particulièrement les loups mais une légende raconte comment un jour elle rendit la vie à une femme. Celle-ci était battue par son mari et un jour fut abandonnée en plein désert. A bout de force, elle finit par y mourir et fut dévorée par les animaux tandis que son esprit planait au-dessus de sa dépouille. La huesera vint donc récupérer ses ossements et recréa la chair, redonnant un corps de toute beauté à l'esprit de la femme. Celle-ci retourna au village et recommença une nouvelle vie...

Inkubus Sukkubus

C'est au cours de l'été 1989 que le groupe britannique voit le jour. Tony McKormack, Candia Ridley et Adam Henderson sont alors étudiants en graphisme. Réunis par leur intérêt pour le paganisme, la sorcellerie et les vampires, ils décident de créer un groupe qui se nomme à l'époque Incubus Succubus.

Par Elwing Isiliel

Leurs débuts sont hésitants. Un premier single, *Beltaine*, sort rapidement. Mais déjà certains membres quittent le navire laissant Tony et Candia seuls. Continuant dans la même veine musicale, le couple décide d'abandonner le nom Incubus Succubus pour le remplacer par Children of the Moon. En 1991, après le retour de Bob, ancien batteur d'Incubus Succubus, le groupe renaît de ses cendres et enregistre son premier album, *Beltaine*, reprenant les compositions de Children of the Moon.

C'est en 1992 qu'Incubus Succubus enregistre *Belladonna & Aconite*. Le groupe part alors en tournée, assurant les premières parties d'un autre groupe gothique : Nosferatu. Ils rencontrent un beau succès qui leur vaut d'ailleurs d'être reconnu meilleur groupe pagan rock anglais. Incubus Succubus est lancé. En 1994, ils enregistrent l'EP *Corn King*, réalisent deux tournées comme headliner en Grande Bretagne et assurent la première partie de groupes tels The Damned, Zodiac Mindwarp ou encore Clawfinger. En 1995, les chansons du groupe apparaissent sur de nombreuses compilations et celui-ci se produit en Allemagne à l'occasion du Wave Gothik Treffen.

Au printemps 1995, ils décident de changer l'orthographe du nom du groupe qui devient Inkubus Sukkubus. Le changement est aussi musical. Désormais, ils utilisent des orchestrations durant leurs concert ce qui apporte à leur musique une diversité de sons et d'émotions qu'on ne retrouvait jusqu'à lors que sur les enregistrements studio. Bob délaisse sa batterie pour la basse.

L'année suivante, Adam rejoint le groupe comme bassiste. Le groupe reprend le chemin des scènes allemande et française et joue pour la première fois en Belgique. En 1997, après être apparu sur de nombreuses compilations et la réédition sur cd de *Beltaine*, son premier opus, Inkubus Sukkubus enregistre son 5^e album, *Vampyre Erotica*, et joue en tête d'affiche du festival Vampyria.



1998 est l'année de la consécration. Le groupe enchaîne les concerts et les festivals en Europe et aux USA en tant qu'headliner. Cette tournée se termine par la sortie d'un nouvel album, *Away with the Fairies*, comprenant six chansons studio ainsi que neuf pistes live. Cette consécration se poursuit en 1999 avec de nouveaux concerts à travers l'Europe, l'album *Wild* et la création de leur site internet.

Supernature, le 8^e album du groupe, est enregistré en 2000. Cette année-là, Inkubus Sukkubus joue en tête d'affiche du Whitby Gothic Festival, l'un des plus grands festivals gothiques au monde. Ils poursuivent sur leur lancée en jouant au M'era Luna en 2002 avant de devenir le groupe gothique dont les chansons sont les plus téléchargées dans le monde.

En 2003, Inkubus Sukkubus réalise son 9^e opus : *The beast with two backs*. Au cours des années suivantes, le groupe poursuit inlassablement son périple en Europe se produisant notamment lors du Wave Gothik Treffen à Leipzig, du Black Elben Festival de Dortmund, du Whitby Gothic Festival ou encore lors du Witchfest à Londres. Malgré tous ces concerts, le groupe trouve le temps de composer et d'enregistrer *Witch Queen* qui sort en 2005 puis *Science and Nature* en 2007 et *Viva la muerte* en 2008.

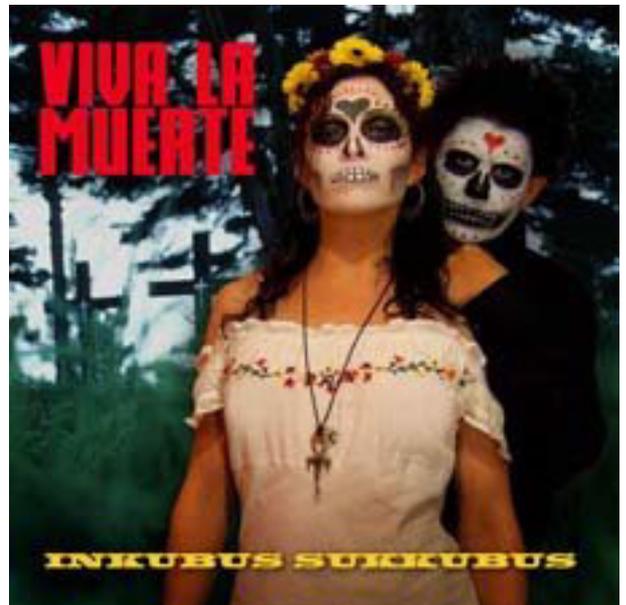
En 2009, Inkubbus Sukkubus fête ses 20 ans. Candia, Tony et Adam peuvent être fiers de leur parcours. Avec ses 13 albums et ses centaines de concerts à travers l'Europe et les États Unis, le groupe s'est imposé comme une référence de la musique gothique, assurant parfaitement la transition entre le goth old-school des années 1980 et l'heavenly voices des années 2000.

Aujourd'hui, ils poursuivent leur route à travers le monde afin de célébrer cet anniversaire comme il se doit. Le groupe travaille également sur son prochain album.

Pour en savoir plus sur le groupe et découvrir sa musique :

Le myspace : <http://www.myspace.com/inkubussukkubus>

Le site officiel : <http://www.inkubussukkubus.com/>



Discographie :

- *Belladonna & Aconite* (1993)
- *Wytches* (1994)
- *Heartbeat of the Earth* (1995)
- *Beltaine* (1996)
- *Vampyre Erotica* (1997)
- *Away with the Faeries* (studio/live album, 1998)
- *Wild* (1999)
- *Supernature* (2001)
- *The Beast with Two Backs* (2003)
- *Wytches and Vampyres* (compilation, 2005)
- *Witchqueen* (mini-album, 2005)
- *Science and Nature* (2007)
- *Viva la muerte* (2008)



Rebecca Sinz

Des anges tristes, des petites fées tantôt mutines, tantôt plus inquiétantes... Le monde de Rebecca Sinz est fait de beauté et de mystère et illustre parfaitement la fusion du gothique et du féerique, thème de notre numéro...

Par Azylis

Peux-tu te présenter ?

Mon nom est Rebecca Sinz. Je suis une artiste autodidacte de fantasy et de gothique, venant du Michigan. Je travaille principalement à l'aquarelle, mais j'aime aussi mélanger d'autres médias et essayer de nouvelles techniques. En général, mes sujets sont assez sombres mais il m'arrive aussi de rajouter un peu de lumière.

Comment décrirais-tu ton univers artistique ?

Mon univers artistique est un mélange de mystère et de séduction. Les choses ne sont pas toujours ce qu'elles semblent être.

Comment est née ta passion ?

J'ai toujours été fascinée par l'art. Mais c'est vers l'âge de 18 ans que je me suis lancée dans l'art fantasy, et cela a vraiment développé ma créativité. J'aime que les possibilités ne soient pas limitées, et pouvoir peindre tout ce qui peut être rêvé.

Quelles sont tes principales influences ?

Je ne sais pas si j'ai réellement une influence particulière. L'inspiration me vient de partout : des livres, des films, et de la musique.

Parlons de Dark Visions...

Dark Visions est mon premier livre. C'est une collection de mes meilleurs travaux, réalisés entre 2004 et le début 2009. J'en suis très fière et j'ai des frissons en pensant à toutes les réponses positives qu'il a reçues !

Quels sont tes projets ?

J'espère juste améliorer ma technique et peut-être obtenir plus de publications et de contrats.

Que penses-tu des fées ?

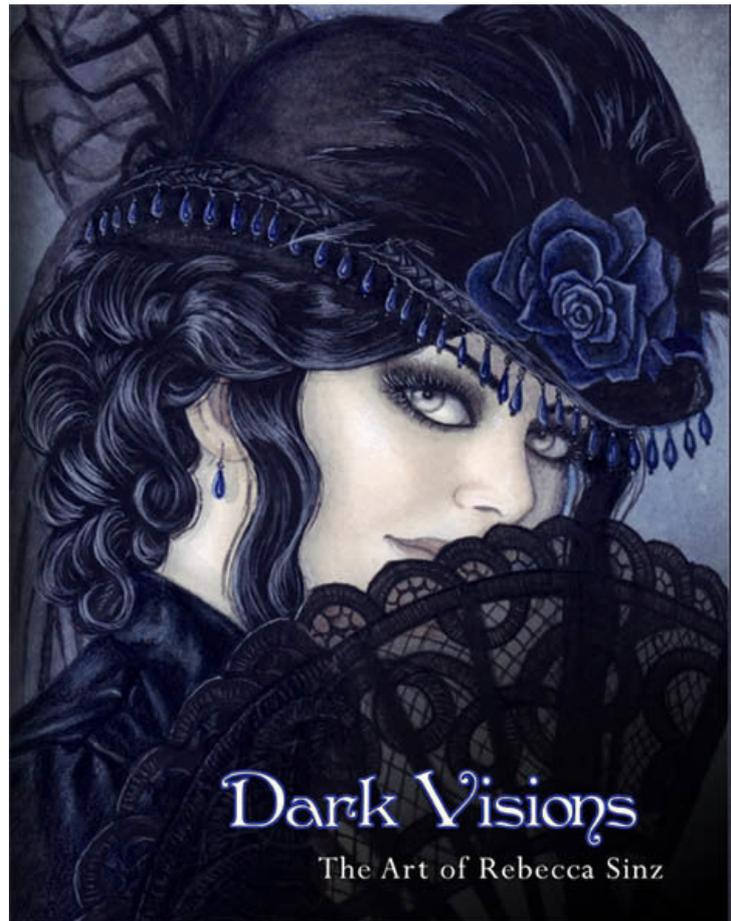
Je pense que ce sont des créatures fascinantes, j'adore le mystère qui les entoure.

Quelle est ta créature fantastique préférée ?

J'adore les fées pour les raisons que je vous ai déjà dites. Ensuite, je citerai les vampires. J'ai toujours adoré les vampires, bien avant même qu'ils deviennent « à la mode ». J'aime le fait qu'il puisse être à la fois séducteurs et monstrueux.

Un dernier commentaire ?

Je souhaite juste remercier tout ceux qui apprécient mon art et qui me le font savoir. Vos gentils mots me vont droit au cœur.





Jessica Galbreth

Pour notre numéro spéciale sur la 'Féerie Sombre', Jessica Galbreth: la Grande Dame de la Fantasy Obscure et Mystérieuse nous a fait l'immense plaisir de nous accorder une petite interview.

Bonne lecture, et ne vous perdez pas au détour d'un bosquet, car l'art de Jessica pourrait bien vous envoûter à jamais! *Par Ithilwen*



Aujourd'hui, il n'est plus nécessaire de présenter Jessica Galbreth tant votre art a su enchanter l'esprit et l'imagination des fans de fantasy, et des amateurs de belles choses. Néanmoins, pouvez-vous vous présenter en quelques mots à nos lecteurs ?

Très heureuse de vous rencontrer! Je suis Jessica Galbreth, une artiste de Fantasy vivant et travaillant aux États-Unis. Je suis une artiste professionnelle de fantasy depuis 10 ans maintenant, et je suis probablement mieux connue pour mon travail sur l'aspect sombre et gothique de la fantasy. Mon site web est le lieu où vous pourrez trouver tout mon travail et mes produits: www.enchanted-art.com

Comme vous le savez, votre interview sera publiée dans notre prochain numéro consacrée à la 'Sombre Féerie'. Et vous dites sur votre site que: « Vous êtes peut-être plus reconnue pour votre capacité à capturer la beauté obsédante et souvent mystérieuse des déesses et des fées de la mythologie. »

Est-ce que vous pensez que le côté 'sombre' et mystérieux de la fantasy vous attire?

Très certainement, les thèmes sombres et gothiques sont ceux qui m'intéressent le plus, et ils se sont révélés les plus populaires pour moi. J'adore apporter la beauté et le mystère dans le monde artistique, combiner les ténèbres et l'obscurité à la beauté et l'enchantement pour donner un effet d'humeur changeante.

Pourquoi avoir choisi l'illustration en particulier parmi tous les domaines artistiques ?

Je suis plus heureuse en suivant ma propre voie. Et par conséquent je me sens plus à l'aise en illustrant mes propres visions en opposition au fait de travailler pour une autre compagnie.

Quelles techniques et outils aimez-vous utiliser pour vos illustrations ?

J'utilise des moyens traditionnels tels que les crayons de couleurs, l'acrylique, et la peinture à l'huile.

Sur votre site, vous montrez des photographies de votre studio. Avez-vous besoin d'une sorte de sanctuaire pour pouvoir créer et peindre ?

Je suis très sensible à mon environnement, et j'ai vraiment besoin d'un endroit spécial afin de pouvoir donner le meilleur de moi-même dans mon travail. Mon studio est juste cela, mon propre petit espace sacré rempli d'objets magiques que j'ai collecté au fil des années.

Quelles sont vos principales inspirations pour peindre ?

Mon inspiration vient en grande partie de la mythologie, surtout Celtique.

Si je me base par exemple sur votre illustration 'La Morrigan' (Ancienne Déesse Celte des Batailles), on remarque que celle-ci a un aspect plutôt moderne. Aimez-vous mélanger l'ancien et le contemporain ?

Absolument. Je mets toujours un petit effet moderne dans les personnages de mes peintures, parce que j'ai l'impression que ça nous aide à vivre dans notre époque moderne, tout en créant un lien avec ces divinités.

Pouvez-vous nous parler de votre actualité? Avez-vous des projets en cours ? Travaillez-vous sur des illustrations en particulier ?

A l'heure actuelle, je suis en train de travailler sur une série d'illustrations de femmes vampires. Mes fans n'ont pas arrêté de me le demander, et c'est quelque chose qui m'a toujours intrigué, donc je suis finalement en train de le créer. J'espère pouvoir montrer au public deux – trois peintures de ce thème en janvier.

Comment percevez-vous la Féerie ? Avez-vous une créature féerique préférée ?

Pour moi, le monde féerique est une lueur d'émotions, de mystères et de secrets. Ce n'est pas quelque chose que l'on peut voir à l'œil nu, mais plutôt avec les yeux de l'esprit. J'ai toujours aimé la version féminine de la fée, et j'adore dessiner leurs costumes et leurs parures féeriques.

Pensez-vous que la Fantasy et la Féerie prennent une part de plus en plus importante dans notre monde?

Je pense de plus en plus chaque jour que la féerie et la fantasy arrivent tout droit dans notre monde moderne. Les films, la musique, et bien sûr l'art aident ce mouvement, et c'est tellement merveilleux de pouvoir assister à tout cela.

Souhaitez-vous ajouter quelque chose?

Pour vos lecteurs qui sont désespérément mordus de facebook comme je le suis, j'y ai une 'fan page' où j'aimerais inviter toutes les personnes qui seraient intéressées... www.facebook.com/jessicagalbrethart

Merci pour cette merveilleuse opportunité d'avoir pu joindre vos lecteurs français!

Merci beaucoup à vous.



Wave Gothik Treffen

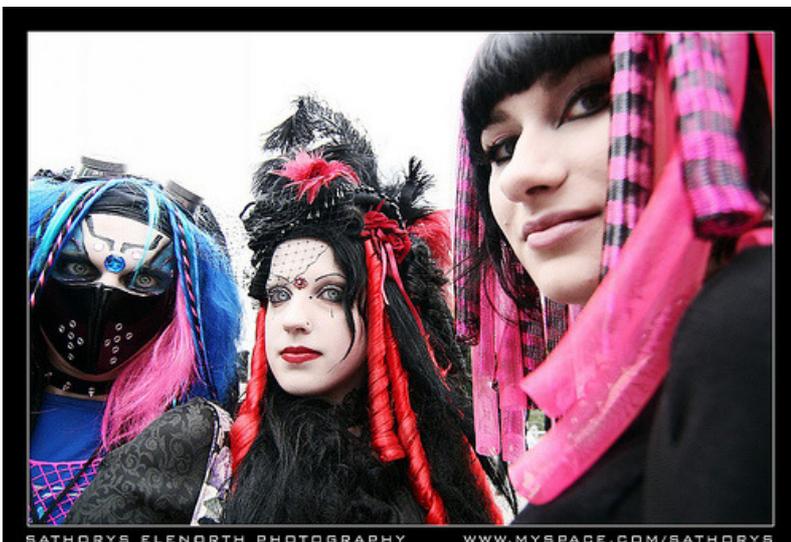
Festival de l'univers « dark », le Wave Gothik Treffen se déroule chaque année à Leipzig en Allemagne. Le festival a traditionnellement lieu le week end de la Pentecôte. La date varie donc d'année en année. Durant quatre jours, Leipzig vit au rythme des concerts, des rencontres, des expositions, des marchés médiévaux et gothiques, ... qui sont organisés aux quatre coins de la ville. *Par Elwing Isiliel*

Après une première tentative à Postdam en 1987, le Wave Gothik Treffen s'installe à Leipzig en 1992. A l'époque, le festival n'accueille que quelques groupes. Au fil des ans, il prendra une importance de plus en plus grande. L'édition la plus importante aura lieu en 2000 avec quelques 300 manifestations et 27 000 visiteurs. Malheureusement quelques problèmes de gestion obligeront les organisateurs à réduire un peu l'ampleur de la manifestation. Aujourd'hui ce n'est pas moins de 150 artistes et 200 manifestations qui sont organisées dans la ville allemande et ses environs qui accueillent pour l'occasion quelques 21 000 festivaliers venu des quatre coins du monde.

Le Wave Gothik Treffen, c'est d'abord de la musique. Il y en a pour tous les goûts : rock, métal, médiéval, néoclassique, néofolk, expérimental, punk, darkwave, ... Ainsi, au cours des précédentes éditions, le festival a accueilli des groupes tels L'Âme Immortelle, Draconian, Inkubus Sukkubus, Lacrimas Profundere, My Dying Bride, Qntal, The Moon and The Nightspirit, Umbra et Imago, Illuminate, Clan of Xymox, Faun, Emilie Autumn, London After Midnight, Battlelore, The Old Dead Tree, Tristania, Dark Sanctuary, Moi dix Mois, Omnia, Theatres des Vampires, Theatre of Tragedy, Corvus Corax, Persephone, ASP, Haggard, In Extremo, Love is colder than death, Subway to Sally, Whispers in the Shadow, ...

Le Wave Gothik Treffen, c'est aussi et surtout une ambiance particulière. Des elfes tout droit sortis des romans de Fantasy aux gothiques « classiques » habillés entièrement de noir, des demoiselles vêtues de belles robes médiévales aux punks arborant des crêtes colorées, la variété des tenues n'a d'égal que la variété des musiques proposées. Tout ce beau monde pourra se retrouver au cours des nombreuses activités organisées tout au long du week end : dans des salons organisés autour de différents thèmes (Renaissance, païen, viking, ...), lors des marchés, des projections de films ou encore des lectures de romans gothiques, lors des soirées ou des rencontres organisées avec les nombreux artistes.

L'édition 2010 du Wave Gotik Treffen aura lieu du 21 au 24 mai. Aucun nom d'artiste n'est encore annoncé. Pour plus d'informations, consultez le site officiel du festival : <http://www.wave-gotik-treffen.de/english/info.php>. Vous trouverez également quelques conseils pratiques d'organisation dans le *Petit guide du W.G.T.* (<http://thecrobard.propagande.org/gothik/leipzigWGT/index.html>).



Reportage-photo du Marché des Sorcières de Saint Chaptès.

Le 1er novembre 2009 avait lieu à Saint Chaptès (petit village situé entre Alès et Nîmes dans le Gard) le superbe Marché des Sorcières!

A l'occasion du Nouvel An Celte, tous les habitants de Tir nan Og nous ont fait le plaisir de nous convier à cette manifestation très chaleureuse et enchantée durant toute une journée!

Mais lorsque minuit sonna, tout disparu soudainement comme par magie... Voici cependant quelques photographies que nous avons réussi à prendre (en prenant gare à ne pas nous faire repérer par les sorcières), et nous nous demandons encore comment les êtres féeriques de ce Marché ont réussi à se matérialiser sur la pellicule... Mystère.

Photographies: Nierika & Ithilwen

Marché des Sorcières
1er Novembre 2009

Saint Chaptès

Dimanche ~ de 10h à 18h

Animation Musicale.
Echasses / Contes
Marionnettes / Gueux

Marché Artisanal
Produits du terroir
Ateliers enfants
Démonstrations
Artisanat d'Art
Restauration

~ Entrée Gratuite ~

Organisé par : Les Sorcières de Saint Chaptès (30)
www.les-sorcières-de-st-chaptès.com

Dès notre arrivée au village, nous avons été accueilli par de drôles de... gueux! C'est le cas de le dire, puisque je vous présente ici la Compagnie des Gueux qui a rythmé notre journée avec des animations toutes plus merveilleuses et abracadabrantesques les unes que les autres!



Malgré l'apparente étrangeté de la scène, ne vous inquiétez pas, le monsieur enchaîné qui tire le petit convoi le fait de son plein gré :D



Le Roi des Gueux sur son superbe char-dragon!





Il y eut même des acrobaties menées au rythmes de tambours et autres instruments médiévaux.

Il ne pouvait pas y avoir de Gueux, sans la Sorcière-Gueuse et sa boule de cristal! Une adorable et très perspicace voyante qui donna de très bons conseils à tous ceux qui ont bien voulu ouvrir leur cœur.



Notre chemin a ensuite croisé celui de la belle fée de l'automne et de son compagnon qui souhaitaient du bonheur pour toute la saison, et réalisaient les vœux des personnes au cœur sincère.



Comme je vous l'ai dit, il ne peut pas y avoir de Marché des Sorcières, sans musique médiévale! Voici donc la Compagnie Ars Moriendi composée de très bons et très sympathiques musiciens. Plusieurs représentations ont rythmé la journée qui nous ont littéralement enchanté : une bien belle découverte!



Voici maintenant un petit tour du Marché en lui-même, avec ses diverses échoppes sur lesquelles il était difficile de ne pas craquer. Il y en avait pour tous les goûts. Aussi bien pour les amateurs de féerie (ci-dessus, à gauche) que pour les gourmands un peu plus sorciers (voir page suivante)



Et que serait une sorcière, sans son balai volant? Et bien figurez-vous que l'on peut fabriquer des balais grâce à une machine très spéciale.

Mais il est également possible de planter et récolter son balai, ce qui prend évidemment beaucoup plus de temps.



Après toutes ces émotions, il était temps pour nous de pouvoir nous restaurer un peu, et nous avons eu droit à une délicieuse soupe à la grimace, si si!



Il se faisait tard, le temps pour nous de refaire encore un petit tour, pour croiser la route de merveilleux artisans:

De gagner un authentique balai volant, après une représentation réussie bien entendu:



Et d'observer le spectacle d'une très belle dryade qui dansait sur son arbre afin de le parer des plus belles feuilles d'automne.

Et voilà, après toutes ces aventures, le cœur émerveillé et de très bons souvenirs dans la tête, nous avons décidé de tous rentrer avec notre balai volant. Premier vol de nuit donc, et nous avons suivi les conseils du fabricant de balais qui nous a bien dit de faire attention à l'atterrissage!

Quoiqu'il en soit, rendez-vous l'année prochaine à la même période pour un autre Marché des Sorcières toujours plus merveilleux! En tous cas, moi j'y serai! :)



LA FEE CARABOSSE

Aux détours des pages de Grimm ou Perrault, on rencontre ces êtres bienveillants que sont les fées marraines... Non, pas tous bienveillants! Car voici la méchante fée, vêtue de noir, très vieille, très laide, le nez crochu, le menton en galoche, et toute bossue... Vous savez son nom: Carabosse! *Par Amie des arbres*

LA FEE OUBLIEE

Le conte le plus connu où on perçoit toute sa méchanceté est celui de La Belle au Bois Dormant, que l'on trouve chez Perrault et les frères Grimm. Le roi et la reine invitent les fées marraines du pays à venir se pencher sur le berceau de leur petite princesse, pour lui faire chacune un don merveilleux. Mais la plus vieille fée a été oubliée, car on la croyait morte, et quand vient son tour, elle décrète qu'à l'âge de 15 ans, la princesse se percera la main avec un fuseau, et qu'elle en mourra. Heureusement, la dernière bonne fée n'avait point encore parlé, et atténue le don fatal en transformant la mort en sommeil de cent ans.

Or, si l'on est attentif, on s'aperçoit que ni Perrault ni les frères Grimm n'ont attribué un nom à la méchante, pas plus qu'aux bonnes, d'ailleurs. Ces fées, quel que soit leur nombre (sept ou treize), représentent la destinée de la princesse, annoncent ses qualités et ses talents, et la méchante fée, au fond, a bien sa place parmi elles, représentant le versant sombre et malheureux de toute destinée humaine, ainsi que les défauts et les aspects inavouables de toute personnalité— bref, ce que l'on aimerait oublier et faire oublier...

Dans le dessin animé des studios Disney, cette méchante fée porte le nom de Maléfique, et dans la suite de l'histoire, elle joue un rôle actif, alors que dans le conte, elle n'apparaît plus, les événements s'enchaînant les uns après les autres, selon les directives de la dernière fée marraine.

LA FEE REPOUSSEE

C'est madame d'Aulnoy, émule de Perrault, qui, dans son conte de La Princesse Printanière, donne pour la première fois le nom de Carabosse à la méchante fée. Voici comment elle la décrit: « L'on voit venir dans une brouette poussée par deux vilains petits nains, une laideron qui avait les pieds de travers, les genoux sous le menton, une grosse bosse, les yeux louches, et la peau plus noire que de l'encre; elle tenait entre ses bras un petit magot de singe à qui elle donnait à téter, et elle parlait un jargon que l'on n'entendait pas. »

Cette vilaine enlaidie à plaisir par son auteur, le roi la reconnaît; il sait que la méchante le hait depuis son enfance, pour une espièglerie qu'il lui avait faite avec du soufre dans son potage!! Et voilà qu'elle essaie de se faire passer pour une nourrice, se mettant dans le rang de ces femmes « au teint frais, aux belles dents, et au sein rempli de bon lait », parmi lesquelles la reine veut faire son choix pour nourrir le bébé dont elle est enceinte. Mais elle repousse la vilaine Carabosse: « Allez-vous-en, grosse laide, lui dit-elle, vous n'êtes qu'une malapprise de venir devant moi faite comme vous voilà! »



Carabosse, nous pouvons l'imaginer ainsi, semblable à la méchante belle-mère de Blanche-Neige



Nous pouvons aussi la préférer sous les traits de l'altière Maléfique, créée par les studios Disney



La voici sur scène, dans le ballet de Tchaïkovsky, animée de l'esprit de vengeance



Fière et flamboyante



Mais ne ressemblant guère à la description de Madame D'Aulnoy !

Dès lors, le roi et la reine s'efforcent d'agir en secret pour cacher leurs projets à Carabosse. Cinq fées viennent à la naissance de la princesse pour lui faire leurs dons (beauté, esprit, talents pour le chant et l'écriture), mais avant que la cinquième ait parlé, Carabosse tombe de la cheminée et paraît, toute barbouillée de suie, criant à tue-tête: « Je doue cette petite créature de guignon guignonnant jusqu'à l'âge de vingt ans ». Tout le monde implore sa pitié, en vain. La cinquième fée essaie de raccommoder les choses en dotant la princesse d'une longue vie pleine de bonheur, après que le temps de la malédiction, serait passé, mais Carabosse ne fait qu'en rire, et chanter des chansons ironiques.

A la fin de l'histoire, alors qu'il arrive à la princesse mille aventures rocambolesques, on voit reparaitre Carabosse dans un chariot attelé de chauves-souris, un corbeau servant de cocher et un escarbot (un scarabée) de postillon, tandis que la bonne fée est dans un chariot tiré par six grosses poules huppées, un coq faisant office de cocher, et un poulet gras de postillon. Les deux fées se battent et Carabosse, vaincue, -non, elle ne meurt pas- s'enfuit.

LA FÉE FATALE

Les fées marraines, en y comptant Carabosse, sont les descendantes des anciennes Parques, les trois déesses qui président à la destinées des humains. Ce sont des fileuses: la première se penche sur la naissance des mortels et noue le fil de leur vie; la deuxième dévide ce fil, intervenant dans les destinées individuelles; et la troisième, coupe ce fil avant d'accompagner les hommes sur les chemins de l'au-delà.

Evidemment, cette dernière, que l'on peut assimiler à notre Carabosse, n'est guère appréciée, nul n'est pressé de la voir intervenir dans son existence. C'est elle qui décide des circonstances et de la date du futur trépas de l'enfant à naître. « Oublier » de l'inviter, c'est essayer de faire échapper l'enfant à sa destinée mortelle. Mais elle se présente quand même, furieuse d'avoir été négligée et bien décidée à se venger. C'est la fée fatale (du latin *fatum*, le destin), qui fait arriver le malheur inéluctablement.

Elle annonce aussi les évènements inévitables de l'existence, qui ne sont pas forcément malheureux, mais qui peuvent être douloureux à vivre. Dans le conte de La Belle au Bois Dormant, ce qui est annoncé à la petite princesse sous l'image du fuseau qui lui percera la main, c'est la sortie du monde de l'enfance, l'accès au monde des femmes adultes. Le fuseau, et plus encore la quenouille, symbolise la femme; filer à la quenouille et manier le fuseau, sont des tâches spécifiquement féminines à cette époque. Quant à la main percée, et donc qui va saigner, c'est l'annonce des saignements menstruels de la femme en capacité d'enfanter. On peut évidemment considérer cet évènement comme une petite mort, une étape de la vie de la petite fille qui meurt à l'enfance et prend rang parmi les femmes.

MECHANTE, CARABOSSE?

Nos auteurs sont loin d'en avoir fait un personnage aimable. Noire, vieille, laide et bossue, et méchante de surcroît... Elle nous renvoie à nos vieilles peurs, qui nous habitent depuis l'enfance, elle nous rappelle que l'existence a bien des côtés douloureux et qu'ils sont parfois inévitables. Sans doute nous dit-elle qu'il nous faut apprendre à affronter ce qui parfois fait mal... pour accéder à l'étape suivante...

Imbolc

Imbolc est la fête du 1er février, celle que nous connaissons désormais sous le nom de chandeleur et qui représente la purification de la vierge, ou qui est juste pour certain, l'occasion de manger de bonnes crêpes !. Par Azylis

Un peu d'histoire

La fête irlandaise d'Imbolc a pour sens étymologique « lustration », il s'agit donc d'une purification qui prend place à la fin de l'hiver, à l'équinoxe. Elle pourrait avoir pour fondement un culte lié à la fécondité.

En Irlande, la célébration de sainte Brigitte, à cette date, conduit à penser qu'Imbolc se déroulait sous le patronage de la déesse préchrétienne Brigit.

De fait, de nombreuses fêtes peuvent être en rapport avec Imbolc, mais le folklore des campagnes étant très lié au christianisme, il est très difficile de trouver des coutumes antiques et païennes.

De nos jours, nous fêtons la chandeleur avec des crêpes, cuites sur le feu... cela n'est autre qu'une résurgence d'Imbolc où le feu tient une place très importante. En effet, Imbolc est la fête du feu, et du soleil purificateur et régénérateur. Avec la christianisation, la fête a été dédiée à la vierge et était célébrée lors d'une procession où l'on allumait des chandelles. Comment la coutume s'est-elle transformé en celle des crêpes ? Nul ne le sait mais la tradition des crêpes de la Chandeleur se perpétue à travers les siècles, célébrant la proche résurrection du Christ, mais aussi la fin de l'hiver. Inscrite entre la croyance et tradition, la Chandeleur participe au temps du Carnaval prolongeant ainsi un période de folles et gourmandes réjouissances.

Brigid

Le symbolisme de cette déesse est multiple puisque outre son appartenance à l'élément Feu, elle incarne également la mort, le tissage, l'inspiratrice des poètes, la sagesse, la fertilité, la guérison, la méditation, la recherche, la connaissance ou encore la patronne des forgerons et des métallurgistes.

Elle est le feu dans la tête des poètes et le feu dans le ventre de ceux qui agissent en conformité avec leurs convictions d'où son aspect de déesse d'inspiration et d'action. Patronne des métallurgistes, elle détient le secret de la transformation des matières brutes en objets beaux et utiles.

Ainsi, ce sont sur ces principes que se base la fête d'Imbolc.

Imbolc marque la naissance des premiers agneaux et les brebis commencent à avoir du lait, d'où l'association de la fête avec la traite.

C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il est de coutume de verser du lait sur la Terre lors de la célébration d'Imbolc pour représenter symboliquement la fin de l'hiver, le retour à la vie et le printemps.



Dans une vieille chanson, "Ailse Ban", une jeune fille apaise la vache qu'elle traite en l'assurant que "la sainte Bridget" elle-même traite "les nuages blancs dans le ciel".

La "sainte Bridget" en question est une version christianisée de la déesse irlandaise du feu, Brigit, dont l'immense popularité n'a pas pu être éradiquée par le christianisme. Même parmi les païens actuels, Brigit est une déesse très appréciée, ainsi que Imbolc sa fête.

Le rôle de Brigit comme ardente protectrice des femmes, des enfants et des jeunes animaux se reflète dans la tradition chrétienne où sainte Brigitte est la sage-femme de Marie.

Pour la Wicca, elle est la sage-femme du printemps, la femme divine qui dirige son souffle ardent sur la Terre pour l'éveiller.

Son rôle va jusqu'à la possibilité de nouveaux projets, beaucoup plantent des graines et des bulbes à cette époque pour représenter des domaines de la vie qu'ils désirent développer.

proposition d'activité

Aller découvrir les premiers signes du printemps dans la forêt
Organiser un nettoyage de printemps
Faire ou décorer des chandelles
Placer une chandelle allumée à chaque fenêtre de votre maison (la veille d'Imbolc)
Prendre un bain des premiers rayons du soleil

nourriture

Le beurre et le lait, crème, crêpes, pains, au sortir de l'hiver, les rations sont un peu maigres, c'est une période difficile, essayez de rassembler ce qui est vraiment du moment.

Recette du lait épicé avec du miel

1 litre de lait
1 cuillère à soupe de miel
4 gousses de cardamome
4 clous de girofles
1 bâton de cannelle
4 baies épicées
1/4 cuillère à café de copeaux de noix de muscade
1 feuille de laurier

Ficelez tous les épices ensemble dans une étamine ou bien passer le lait à la passoire avant de servir. Mélangez les épices, le lait et le miel dans une casserole et faites cuire à feu doux pendant 20 minutes. Ne pas faire bouillir. Servir chaud.

Recette des beignets à la fleur d'oranger

500 gr de farine
4 oeufs
250 gr de beurre
1/2 sachet de levure
sucre cristallisé
eau de fleur d'oranger
bain de friture

Mélangez bien tous les ingrédients sans le sucre pour former une boule que vous laisserez reposer dans un linge propre pendant 2 heures. Etalez cette pâte au rouleau sur le plan de travail afin d'obtenir une épaisseur d'environ 2 cm. Coupez de longues bandes étroites puis tordez-les avant de les jeter dans un bain de friture bien chaud. Déposez les beignets sur du papier absorbant puis placez-les dans un plat. Saupoudrez de sucre et d'eau de fleur d'oranger.

Correspondance

Couleurs : Blanc, Orange, Rouge, Jaune, Vert pâle.

Chandelles : Blanches, rouges et roses.

Herbes et Fleurs : Angélique, basilic, baies de laurier, mûre, celandine, bruyère, iris, myrrhe, perce-neige, violettes, première fleur de l'année, lys blanc.

Arbre : Bouleau.

Encens : Oliban, cannelle, myrrhe.

Pierres : Améthyste, Bloodstone, Grenat, Rubis, Onyx, Turquoise.

Planètes : Saturne et Uranus

Huiles : Jasmin, abricot, carnation, néroli, olive.

Carte du Tarot : l'Etoile, acarne majeur 17.



© PATRICIA ARIEL

Beauté cruelle par clémentine Ferry

La peau blanchie, les traits tirés, la princesse Crystal survivait.
Elle n'avait, ni les yeux bleus de sa mère, ni les mains fines de son père.
Ses cheveux blonds étaient ternes et son sourire irréel.
Elle n'était ni douce, ni gaie, ni sensuelle
C'était une bien pâle princesse.

Crystal errait dans les couloirs du château royal
Sans un regard pour les domestiques,
Sans une caresse pour les chats, qui déambulaient dans les pièces.
On ne la regardait pas, on ne l'écoutait pas, on ne lui parlait pas
Et beaucoup la craignait : « une sorcière », ils disaient.

Le chagrin de la mère et l'abattement du père,
La tristesse de son frère et le désarroi de sa jumelle ;
Rien n'y faisait : tous les jours c'était pareil.
A cause de son titre de princesse, Crystal se croyait belle
Et dans son miroir tous les jours, elle observait son reflet.

Elle détestait son prénom : c'était mièvre et féérique,
C'était comme les étoiles qui riaient au firmament.
Des frissons parcouraient alors son corps et elle changeait son prénom.
Crystal devenait Veuve Noire, la reine d'un royaume sordide
Où de cruels règlements abreuyaient son cœur rigide.

Elle possédait des esclaves : de belles femmes qu'elle rendait laides.
Son carrosse était en quartz incrusté de rubellites, ses pierres rouges comme le sang.
Elle envahissait des terres et brûlait des champs de blé, comme dans d'épiques romans.
Adeptes de la magie noire, elle pratiquait sans relâche dans ses sombres appartements
Refusant qu'on la dérange sous peine de se faire tuer.

Mais quand elle rouvrait les yeux, Crystal n'était plus Veuve Noire
De sa gorge alors sortait, un cri de rage macabre.
Sa mère s'enfermait à clef et les autres l'accompagnaient,
Car ils savaient que suivrait, une crise de démence
Que personne n'osait calmer.

Un jour le roi décida, d'interner sa fille Crystal.
Il le regretta bien vite, car la princesse devint
L'ennemi numéro un du royaume de sa famille.
Elle construisit un palais et maudit sa vie passée :
Enfin elle changea de nom : Crystal devint Veuve noire.
Sa mère en mourut et son père en fut malade,
Son frère devint fou et sa jumelle se suicida :
Veuve Noire, belle et cruelle, sur le Royaume régna.



Dessins par Johan Manson

La Vasque aux alouettes

écrit par Vanessa Terral

Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants...

Charles Baudelaire, Correspondances

Le vent du crépuscule décrocha quatre feuilles, jaunes et rouges en ce mois de septembre. Elles entamèrent leur chute. Des volutes aériennes pleines de la fraîcheur de la nuit les caressaient, jouaient avec elles. À leur menuet serein répondait, plus loin, un mime incertain. Des hommes en uniforme bleu marine allaient et venaient. Ils écrasaient l'herbe et les massifs, traînaient leurs semelles dans le gravier blanc. Ils s'agitaient sans but, cherchaient un courant d'air, peut-être ? Les traits de leur visage flottaient en une expression molle parce que, déjà, ils devinaient leur tâche vaine. Les feuilles n'en continuaient pas moins de tomber.

L'une d'elles parvint jusqu'à une chevelure luxuriante et mal peignée, d'un châtain tirant sur le roux. Des tresses s'entremêlaient de rubans et de lanières de coton, de cuir, de jean même, ainsi que d'autres matières difficiles à identifier. Une main fine et blanche, aux ongles courts parés d'un vernis vert pomme, ôta l'impudente. La jeune femme à qui appartenaient mèches et doigts poursuivit son chemin en direction des policiers. L'un d'entre eux, d'ailleurs, se redressa à son approche.

Étienne Thulars, capitaine officiant dans la ville de Valence, hésitait. La jeune femme qui s'avancait vers lui avait tout d'une droguée ou d'une SDF. Cependant, aux dires de sa hiérarchie, il s'agissait d'une spécialiste des phénomènes occultes, l'une des meilleures et, surtout, l'une des rares qui acceptait de « frayer » avec les forces de l'ordre officielles. Depuis que l'Ancien Peuple avait révélé son existence, les humains, à la nature par trop cartésienne, montraient encore de la réticence à envisager leur réalité. Étienne lui-même avait du mal à se faire à l'idée qu'il ait pu demander une telle intervention à ses supérieurs, alors que la croyance en des petits lutins et des fées ailées lui semblait d'une risibilité absolue.

L'enquêtrice se planta face à lui, un large sourire sur le visage. Sa petite silhouette, amène et échevelée, se balançait au rythme des souffles tièdes du vent. Malgré la chaleur d'une fin d'été caniculaire, elle portait un grand manteau composé d'un patchwork improbable – moins toutefois que celui qu'on trouvait dans ses cheveux ! Le policier devait se faire violence pour accepter de voir en cette rebouteuse de cabaret le renfort miraculeux qu'on lui avait promis. Au moins, si ses frusques et sa coiffure valaient celles des clochards, elle n'en répandait pas l'odeur ! Quant à sa voix, on ne pouvait lui nier une mélodie taquine.

« Capitaine Étienne Thulars, sans doute ? Je suis Hélianthe Palisède. Alors dites-moi, quels crimes terribles se perpètrent entre les chambranles venteux de la porte du Midi ? »

Son accent avait pris des intonations marseillaises amusées. En réponse à son enthousiasme moqueur, les hommes affichèrent une mine plus consternée qu'agacée, ce qui lui fit aussitôt quitter sa légèreté. C'était donc du sérieux, du très lourd. Le capitaine la saisit par le coude et l'invita à s'éloigner. Il l'emmena à quelques pas de là, près d'un enclos où l'enquêtrice, ravie, découvrit des chevreuils. Cet endroit se révélait à son rythme, se dit-elle. Pour y parvenir, il fallait traverser une esplanade de sable, de pierre et de plans d'eau qui abritait par-derrière elle un jardin public. Celui-ci s'avérait d'autant moins évident qu'il débutait suite à une dénivellation.

« Vous arrivez à point nommé. Désolé de vous brusquer, mais nous avons cinq disparitions de couples « père-enfant » signalées en deux semaines. Les dernières victimes ont été kidnappées avant-hier soir. Et si nous n'avions pas fermé le parc Jovet, je suis convaincu qu'on aurait pu épinglez deux autres photos sur notre tableau des personnes recherchées. » La voix rauque de l'officier grondait dans les basses. L'obscurité qui enveloppait le tronc des arbres donnait à son annonce l'emphase d'un conte unseelie narré au coin d'un feu.

« À chaque fois, un père divorcé et son gamin. Aucun témoin. On ne soupçonnerait même pas le parc Jovet comme lieu des crimes s'il n'était le seul point commun entre les victimes. On a vérifié : pas de secte, pas de canular, rien ! Il n'y a que deux similitudes : le couple père-fils ou fille et cet endroit. On a déjà le service de profilage sur le coup, mais je me suis dit...

— ... qu'il y avait un risque de surnaturel là-dessous. »

Étienne Thulars grimaça avant d'acquiescer. Hélianthe confirma : « En effet, on peut y voir une possible réponse. En tout cas, si une fée ou une autre créature de la Terre sans soleil a un quelconque rapport avec ces actes, je le saurai assez vite, soyez-en assuré. »

Le capitaine ne parut pas plus rassuré, justement. Néanmoins, il reprit, très professionnel : « Vous souhaitez accéder au dossier ?

— Pas tout de suite, merci. Je veux d'abord me faire une idée sans préjugés. »

La jeune femme scruta les alentours. À première vue, aucune piste. Elle posa sa besace et étira ses bras. Puis elle se mit à tourner, virevolta dans un grand froufrou de jupons aux couleurs fanées qui s'ouvrirent en gentiane. Les esprits du parc s'approchèrent, se délièrent sous ses caresses, lui soufflèrent leur mélodie. Il y avait beaucoup d'essences d'arbres différentes, et beaucoup d'amour également. Des enfants venaient jouer ici, des couples s'embrassaient, des étudiants se réunissaient sur l'herbe verte. Héliante tourna encore, mais elle ne ressentit que de l'affection, de la joie et un grand équilibre. Il lui faudrait passer par des moyens plus traditionnels si elle voulait parvenir à ses fins. Elle se laissa tomber sur les fesses en riant. Qu'importe si les policiers la regardaient d'un air étrange ! Elle s'allongea sur la pelouse. D'ici, on pouvait voir quelques étoiles malgré les lumières de la ville. Les feuillages offraient un cadre serein au tableau des astres.

Des hommes avec leurs enfants. Des hommes... Potentiels partenaires ou déjeuners en puissance ? S'il n'y avait eu que l'une ou l'autre des catégories, on aurait pu se pencher sur une créature anthropophage, de type croquemitaine ou croque-monsieur. Si les deux types d'individus disparaissaient ensemble, il devait s'agir d'un être qui cherchait à compléter un foyer. Une femme ; la Femme. Héliante saisit sa sacoche et se releva d'un bond.

« Je crois savoir où trouver des réponses, monsieur Thulars. Hélas, vous ne pourrez pas me suivre là où je me rends. Car parmi les humains, rares sont ceux que l'Autre Monde accepte d'emblée... et il est plus prudent pour un homme d'éviter la personne que je vais voir. Avec mes excuses. »

Sans écouter les récriminations du capitaine, elle se dirigea d'un pas vif vers la fontaine à large avancée. Deux escaliers l'encadraient, qui menaient de l'esplanade au parc. Les jets avaient été coupés pour la nuit – ou pour les besoins de l'enquête. L'ensemble constituait une sorte de balcon d'où assister aux ballets des humains et de leurs sentiments. Grâce au sang fée dont elle avait hérité, le chemin apparut avec une grande netteté à la jeune femme. Les escaliers se reflétaient non pas sur la surface, mais dans le bassin, en marches aquatiques à la fermeté réelle. Elle enleva ses godillots mauves avant d'enjamber le parapet. Ses pieds entrèrent dans l'eau sans se mouiller. Héliante avança et pénétra dans un autre plan, sous la mine stupéfaite des agents qui la virent disparaître.

Les Fenettes, fées lacustres, s'étaient révélées au fil du temps et des légendes de douces amantes, des Dames dignes du seul amour courtois. Les hommes joutaient d'adresse physique et verbale, aux implorations de la *fin'amor*, pour leurs longs cils. Elles aimaient l'Amour avant tout, mais parfois affectionnaient l'innocence des jeunes enfants.

Celle de Valence habitait un manoir de cristal bleu aux reflets miroitants de verts et de jaune pâle. Un ciel en flaqes turquoise et d'écume blanche recouvrait les toits pentus. Elle sortit de sa demeure pour accueillir la voyageuse, en hôtesse attentionnée. Il s'agissait bien d'une Fenette, belle, majestueuse, les traits fins. Sa féminité tenait du symbole tant elle inondait de douceur, de fragilité, de séduction et de formes girondes ceux qui posaient les yeux sur elle. Cette fée inspirait la dévotion et la passion inconditionnelle : Héliante elle-même sentit la fascination qu'exerçait une telle créature. Elle se pencha en une profonde révérence. Une robe de soie sauvage remplaçait ses frusques et sa tignasse s'était transformée en une chevelure flamboyante : l'Autre Monde révélait la partie féérique de son être.

« Bienvenue à vous, fille de l'Ancien Peuple et des Hommes. Considérez ce modeste foyer comme vôtre pour le temps de votre passage, tant que vos intentions se révéleront pures en ces lieux d'amitié et de quiétude.

— Je viens à vous le cœur franc et la pensée honnête, grande Dame de la fontaine. Puissent les Demoiselles d'eau perdurer à jamais car leur délicatesse, leur bienséance et leur sensibilité admirable transcendent et éblouissent nos mondes aux cieus sans soleil. »

La Fenette approuva ce discours d'un geste du menton. Elle invita alors Héliante à entrer, sa voix chaude et mesurée s'attardant en résonances musicales.

Converser avec une fée lacustre prend toujours beaucoup de temps, hormis pour les maléfiques, qui, de manière générale, ne vous laissent pas le loisir de placer un mot. Néanmoins, alors qu'elle gravissait les escaliers pour revenir vers la Terre des Hommes, s'arrêtant toutes les trois marches afin de se retourner pour saluer la Dame en une nouvelle révérence, l'enquêtrice ressentait la fierté du travail bien fait. Elle émergea de la fontaine au petit matin. Le capitaine Thulars la regarda sortir de l'eau. Jupons ni corset ne portaient une once d'humidité. Les autres policiers étaient rentrés chez eux. Il proposa un café à la jeune femme, le temps qu'elle lui fasse son rapport. Elle opta plutôt pour un thé, d'autant qu'un salon jouissant d'une certaine réputation se trouvait non loin.

Héliante huma le parfum apaisant des herbes mêlées aux feuilles de thé. Le capitaine eut le bon goût de ne pas la brusquer.

« Déjà, sachez que la Demoiselle d'eau qui vit dans cette fontaine n'est pas n'importe quelle fée. Elle a construit elle-même sa puissance en inspirant à monsieur Raymond Peynet les Amoureux du kiosque qui porte désormais son nom. Le pavillon en question, devenu un symbole du romantisme de style naïf, se trouve sur l'esplanade qui surplombe le parc. Cette proximité géographique confère à la fontaine une forte dose de puissance psychique. Aussi, parmi les

créatures de l’Ancien Peuple qui habitent en Drôme-Ardèche, cette fée s’avère une référence et un modèle ! Et, pour nous, son statut garantit la probité de sa parole. »

Thulars tiqua, mais ne releva pas. Après tout, même s’il ne comprenait pas le rapport entre l’un et l’autre, les formations semestrielles sur le surnaturel offertes par l’État lui avaient inculqué que les propos et les noms possédaient du pouvoir pour ces êtres.

« En ce qui concerne notre affaire, elle m’a révélé que des hommes se perdaient en ses domaines depuis une demi-lune. Elle les traite fort bien, elle s’amuse un peu à les faire s’affronter et les enivre de ses charmes, mais il n’y a pas de quoi s’inquiéter. Elle ne sait pas plus que nous comment ils ont trouvé le chemin de sa demeure. Toutefois, leur histoire et surtout le fait qu’il s’agisse de pères l’ont touchée et elle m’a promis de les relâcher si nous présentons les enfants à la fontaine, de telle façon que leur image éclairée par la pleine lune se reflète dans les eaux. Ces conditions paraissent saugrenues, je sais, poursuivit-elle alors que le capitaine ouvrait la bouche pour protester. Toutefois, pour avoir étudié plusieurs négociations menées à terme, elles s’avèrent extrêmement simples et favorables à notre égard.

— Oui, peut-être, concéda Étienne. Il n’empêche que nous ne savons toujours pas où se trouvent les gosses.

— Il reste deux types de créatures : les bonnes marraines et les croquemitaines, pour généraliser. Et nous savons que le coupable parvient à ouvrir les voies de l’Autre Monde à des mortels sans que ceux-ci ne s’en doutent. Il ne s’agit pas d’un talisman : j’ai fouillé leurs vêtements. Demeurent les hypothèses de l’ensorcellement et de la potion magique. »

Le policier se prit la tête entre les mains et soupira d’un air las.

« Je n’arrive pas à croire que j’entends un discours de ce type sans penser à une mauvaise blague ! Et dans le cadre du boulot, en plus... »

La jeune femme rit d’une voix douce et tapota l’épaule du pauvre capitaine.

Ils sortaient du salon de thé quand, sans prévenir, Hélianthe saisit le bras de Thulars, son regard fixé sur les sucreries et les petits gâteaux de la vitrine. Elle bredouilla un mot d’excuse et pénétra à nouveau dans le magasin, petite tornade ébouriffée. Quand elle ressortit, quelques minutes plus tard, l’enquêtrice avait l’air heureuse des informations qu’elle avait réussi à glaner. Elle annonça à l’officier qu’il pouvait convoquer quelques hommes discrets en vue d’une filature entre chien et loup, mais refusa d’en dire plus, hormis que les policiers ne devraient jamais porter quoi que ce fût à leur bouche.

La nuit s’insinuait dans les ruelles des quartiers résidentiels de l’Est de Valence. Un brouillard froid s’était levé des canaux. Cette partie de la ville comportait de nombreuses voies d’eaux, parfois aménagées, selon une tradition qui datait de l’époque romaine.

Hélianthe marchait seule. Des nappes de brume filées scintillaient sous le clair de lune. Les policiers s’étaient perdus dans les faux-semblants et les mirages de ces vapeurs méphitiques, aux reflets d’un vert étrange pour qui savait voir au-delà des apparences. Bien que le capitaine Thulars eût montré la prudence de serrer fort un pan du manteau en patchwork, l’enchantement avait triomphé. Les ombres avaient fini par le manger, comme les autres. Hélianthe demeurait, petite silhouette solitaire. La disparition des agents ne l’avait pas étonnée : le territoire d’une fée égarait parfois les importuns. Toutefois, l’espoir d’un soutien, d’une aide pour affronter l’être malin avait tenu une poignée de minutes. Ses pieds se mouvaient sans bruit. Son esprit tout entier tourné vers la chasse, la jeune femme avançait sans même déplacer les nuages glacés qui se resserraient derrière sa proie. Elle suivait la trace davantage par son instinct et la magie dont elle avait hérité que par ses sens.

L’eau clapotait dans une nuit trop sombre. Elle chuchotait des menaces de berges traîtresses et de cressons en rets végétaux. Hélianthe frissonna. L’enquêtrice connaissait la face noire des contes et les actes désespérés de fées rongées par la Terre des Hommes. Des émotions funestes l’assaillaient, des prémonitions sinistres qu’elle savait inspirées par l’effet d’un sortilège. Sa démarche assurée lui éviterait de tomber dans les pièges, mais ne l’empêchait pas de s’inquiéter. Enfin, dans l’obscurité ambiante, une lumière apparut, blanche et malsaine comme la peau d’un lépreux : une fenêtre éclairée. La jeune femme sut qu’elle était arrivée. De la même façon, elle comprit que son intuition se révélerait exacte quand une vieille dame charmante lui ouvrit la porte. Mieux valait que cette dernière ignore tout d’elle. Ne laisser aucune prise aux maléfices...

« Madame Pivalière ? »

L’aïeule battit des paupières comme une chouette, un peu confuse mais apaisante. Elle rappelait à Hélianthe une grand-tante du côté paternel, veuve paisible, qui accueillait dans sa maison les gamins du quartier lorsque ceux-ci voulaient s’éloigner de leurs parents pour bâtir des plans sur la comète, tissés en poussière d’or sur la trame des rêves. Elle leur offrait toujours sa fameuse limonade, en diabolo fraise ou menthe, et aucun garçon n’aurait pris une boisson rose car « c’est pour les filles ».

De pareilles manières, la dame invita l’inconnue qui venait de se présenter comme Viviane Dubois à entrer et lui proposa une tisane. Cette dernière accepta et complimenta l’hôtesse sur ses jolies collections de théières et de napperons au-dessus desquels séchaient des brassées d’herbes et de plantes. Madame Pivalière rosit et ses bonnes joues et son sourire auraient fait fondre la méchanceté contenue dans le cœur aigri d’un assassin. Hélianthe eut du mal à ne pas boire sa tisane pour ensuite se blottir dans le giron de cette dame adorable, avec son duvet de vieillesse sous un nez un peu épaté. Elle lui aurait raconté ses malheurs, combien le monde des Hommes est indifférent, mesquin et mauvais, alors

que la Terre sans soleil, au moins, ne mentait pas à celui qui savait observer les signes. Mais la jeune femme posa les yeux sur la tasse et son contenu. Et elle scruta le liquide brun au-delà des apparences.

La vieille dame vint s'asseoir dans un des fauteuils du salon où se trouvait déjà « Viviane ». La décoration et les tapis rendaient la pièce chaleureuse et coquette. La visiteuse attrapa un des gâteaux, apportés avec force minauderies – « Je n'ai trouvé que ceux-là ! Mais vous savez, je reçois si peu... Une vieille femme sans enfant ni mari est bien seule, par les temps qui courent. Bien seule... » –, et le trempa dans sa tisane avant de l'apporter à sa bouche. Madame Pivalière la regarda en silence, puis but à son tour.

« Eh bien, mon enfant ? Aimez-vous ma décoction ? »

L'air songeur, Hélianthe fit tinter la porcelaine contre ses dents.

« Sucrée, fruitée, avec un petit quelque chose qui m'inspire des baies. Hélas, poursuivit-elle d'un ton désolé et sans ironie, l'amertume du poison gâche la composition. N'auriez-vous été aussi pressée de me l'administrer que vous l'auriez mieux masqué. Et vous auriez aussi remarqué les herbes que j'ai ajoutées dans votre tasse. »

Le visage bon enfant blêmit. L'inquiétude qui s'y peignait désolait la jeune femme. Elle courut soutenir l'aïeule alors que celle-ci s'effondrait. Une main potelée s'accrocha à son bras et la Tisanière lui murmura, les yeux emplis de larmes : « J'ai tant souhaité qu'on vienne me voir ! J'ai espéré, j'ai offert des sucreries aux enfants et invité les parents. Personne n'est venu. La fraîcheur des jeux puérils et doux, les confidences et les petits bobos qu'on fait disparaître d'un bisou... Tout cela me manquait tant ! J'ai espéré. Puis j'ai guidé les hommes vers l'amour courtois, donné aux enfants l'amour maternel qu'ils n'avaient plus. Cependant, une ombre... Une ombre est entrée dans mon cœur. Depuis, j'ai si froid... » La vieille dame s'affaissa, inanimée. Les plantes somnifères – opium, passiflore et fleurs d'aubépine – additionnée de jusquiame qu'elle avait ingérées accomplissaient leur rôle. Hélianthe dut se faire violence pour attacher une aussi charmante personne. Puis elle appela la police. Le capitaine Thulars devrait parvenir assez vite jusqu'à la demeure, maintenant que cette bonne fée ne demandait plus à la végétation aquatique et aux eaux vertes des canaux de la protéger.

Hélianthe décida de partir sans attendre à la recherche des enfants. La fouille du rez-de-chaussée se déroula très vite : nulle trace des cinq disparus. L'enquêtrice décida de monter voir à l'étage, avant de se mettre en quête d'une hypothétique cave. L'escalier en bois craquait sous ses pieds légers. Au palier, elle remarqua que la nature des plantes qui séchaient différait de celles d'en bas. On trouvait surtout des végétaux odoriférants. Toutes les portes étaient grandes ouvertes et des brassées de fleurs et d'herbes couvraient les plafonds. Au bout du couloir, un battant demeurait fermé. La jeune femme le poussa et entra. Puis se figea sur le seuil.

Un enfant reposait sur un couvre-lit brodé. Une couronne de chèvrefeuilles entourait son visage apaisé. Son corps roide et pâle semblait dormir.

Hélianthe eut un hoquet d'horreur quand elle remarqua une autre porte close, en face d'elle. Son sang de fée la poussa à avancer. Là se trouvait son but, la fin de l'enquête et du chemin qui l'avait conduite en cette ville. Elle saisit le bouton de cuivre qui faisait office de poignée. L'ampoule de métal tourna avec lenteur, accrochant les lumières crues du plafonnier. La porte s'ouvrit.

Quatre enfants pendaient au plafond de la pièce, les entrailles vidées et garnis de plantes aux odeurs fraîches.

Délicieuse paranoïa

écrit et illustré par Georgia Caldera

Voilà maintenant près d'une semaine que je n'ai réussi à trouver le sommeil... Que les nuits paraissent alors longues et au combien démesurées, quand, dans un vain espoir, l'on se couche au fond de son lit, l'on contraint ses paupières à se tenir closes, et l'on patiente, sachant bien sûr que rien ne viendra sinon l'attente. Une attente interminable, irritante, solitaire et emplie de ténèbres.

Ces terribles insomnies, je les savais causées par une sorte de gêne, quelque peu douloureuse, mais surtout effrayante, que je ressentais au plus profond de mon être, comme si, un corps étranger, quelque chose de malsain et d'inconnu, s'était installé en moi, niché pour de bon au creux de mes entrailles. Cette sensation était née progressivement, arrivant d'abord sous la forme d'une impression, curieuse et latente, puis d'un doute me revenant sans cesse, jusqu'à ce que, peu à peu, toutes mes pensées ne furent plus tournées que vers cette idée, m'apparaissant alors désormais comme une certitude. J'avais bien entendu consulté quelques spécialistes, passé quelques examens, mais sans aucun succès, l'objet de mon angoisse s'obstinant à rester dissimulé, probablement trop subtil et trop obscur pour être révélé par la science. Ainsi, personne ne pouvait rien pour moi...

Je me tournai encore une fois dans ces draps glacés qui me tenaient lieu de couche pour cette nuit sans repos, m'imaginant que peut-être, un changement de position m'aiderait à trouver le sommeil ; mais avec une telle énergie, empreinte d'un tel énervement, que les ressorts du matelas tintèrent violemment, leur bruit, exacerbé par ce silence nocturne, excitant davantage mon effroi. Cette souffrance, plus psychique que physique, m'était à présent devenue insupportable, il fallait que je fasse quelque chose pour que cela cesse, pour que cette infamie abandonne définitivement mon corps. Oui, mais quoi ?

Je passai ma main sur mon ventre, près de mon estomac, et je le sentis sous mes doigts, cet objet étranger, anormal et inquiétant, aussi dur et imposant que de la roche. Alors, il était bien là, je ne rêvais pas... C'était si réel, si probant... Comment son insolite présence avait-elle bien pu échapper aux médecins ? Quelques gouttes de sueur se mirent à perler sur le haut de mon front, traduction extérieur de l'état d'épouvante dans lequel je me trouvais. Je me levai, hagard et perdu, tremblant de tous mes membres, j'allumai la lumière et arpentai le couloir menant à la cuisine, me heurtant contre les murs dans mon affolement, errant, comme l'âme en peine que j'étais, dans l'illusoire recherche d'un quelconque remède, dans l'impossible quête d'une solution pouvant enfin me délivrer de mon mal. La panique, qui s'était infiltrée si insidieusement en moi depuis quelques jours, et qui ne m'avait alors plus jamais quitté, était à son comble, au point que ma vue même en était brouillée et que mes oreilles sifflaient, résonnant horriblement dans mon crâne, mes sens m'indiquant eux aussi l'apogée de mes tourments.

L'origine d'une telle affection, si étrange et inexplicable, et demeurant si résolument invisible pour la science, ne pouvait être autre que surnaturelle... Et si la noirceur d'une âme pouvait soudainement se matérialiser, ne se trouverait-elle pas alors au plus profond de l'être, dans ses entrailles ?

La terreur me submergea complètement, mes mouvements devinrent mécaniques, guidés par ce sentiment, cette conviction, qu'il fallait, envers et contre tout, que je me débarrasse de cette chose innommable. Je tirai un tiroir, me saisis du plus long et du plus aigu des couteaux que j'y trouvais et, sans aucune hésitation, je plongeai de toutes mes forces la lame dans mon ventre, à l'endroit exact où j'avais senti l'objet. La douleur était immense et irradiante, et je dus lutter pour rester conscient, mais elle n'était rien comparée à l'horreur que je ressentais de le savoir encore là... Dans un atroce bruissement de chair et d'acier, je retirai mon poignard de fortune, l'échappant malgré moi, puis, plus déterminé que jamais j'enfonçai mes doigts frémissants dans ma plaie, fouillant à travers mes propres viscères à la recherche de ce qui ne pouvait rester plus longtemps en moi.

Bientôt, je me mis à chanceler dangereusement, à tel point que, je ne sais trop comment, je me retrouvai assis par terre, adossé à un placard, ma main toujours plongée dans mes entrailles, à regarder mon sang recouvrir lentement le carrelage blanc de la cuisine. Dans un ultime et frénétique effort, je me mis à débiller littéralement mes tripes, convaincu désormais que je ne m'en sortirai plus. J'admirais un instant leur couleur tellement particulière, ce grenat brillant, si magnifiquement répugnant et sans nulle autre pareil, leur texture visqueuse et glissante, parfaitement immonde et à la fois presque soyeuse... Quand soudain je la vis, la chose, l'objet de mon calvaire et, irrémédiablement, de ma perdition. Une pierre noire, aussi grosse qu'une mandarine, ovale et polie, gravée de quelques symboles incompréhensibles, d'apparence obscure et maléfique, logée au milieu des boyaux que j'avais moi-même sorti. Je la saisis entre mes mains tremblantes et l'inspectai quelques secondes. Je sus alors que ce caillou diabolique s'était joué de moi car il n'était en fait rien d'autre que l'annonce de ma mort, mort que, finalement, j'avais moi-même provoquée...



La danse de la Nixe

écrit par Loswen Faenyn

- Avez-vous entendu ce qu'on raconte à propos de la disparition de Gabriel ?
 - Quoi donc ?
- Il serait mort ! Son corps serait au fond de l'eau, dans le Lac maudit, au milieu de la Grande Forêt...
- Mais, serait-ce encore ce monstre affreux qui aurait fait une victime de plus ? Cette Nixe qui erre dans les bois ?
- Sans doute, ça ne peut être qu'elle... Cette créature infâme qui se fait passer pour une belle jeune femme élégante, mais qui n'est qu'une dévoreuse de chairs cruelle et sans âme...

Je sais que je ne suis ni parfaite ni pure... Mais je ne lui voulais aucun mal...

- Ces créatures devraient toutes disparaître ! Elles ne connaissent ni l'amour, ni la pitié... Elle ne savent que tuer...

C'est faux !! Il était doux avec moi, je ne voulais pas lui faire de mal, je voulais juste qu'il reste simplement avec moi, près de moi... Il m'avait troublé... Peut-être l'aimais-je ? Je ne saurais le dire, mais je ne suis pas telle que vous me décrivez !

- Les Nixes sont toutes semblables : elles cherchent à attirer les jeunes gens à elles pour mieux les noyer au fond des mares où elles croupissent !! Ce sont des monstres sans cœur qui n'ont droit qu'à une seule punition : le châtement éternel...

Pourquoi devrais-je avoir un cœur ? Pour ressembler aux humains qui ne sont guère meilleurs que les démons qu'ils chassent et qu'ils accusent de tous leurs maux ? Maudissez-moi, punissez-moi, faites-moi connaître ce châtement éternel que vous redoutez tant... J'en ai assez de vos paroles, de vos représailles, de vos plaintes... Si vous m'emmenez en enfer, peut-être atteindrai-je la paix à laquelle j'aspire depuis la mort de mon ange, qui fut le seul à me comprendre...

* * *

La nuit est étouffante et lourde. Aucun bruit ne vient troubler le calme dans la forêt dans laquelle il se retrouve soudain projeté. Il ne sait pas comment il est arrivé là, il ne se souvient pas avoir marché vers cet endroit qu'il ne connaît pas, au milieu des fougères humides et chaudes, en dessous de cette voûte de feuilles presque sans failles... L'atmosphère est pesante et chaque goulée d'air semble être à chaque fois hors de portée de son souffle saccadé.

Soudain, il perçoit un chant suave et vipérin à la fois, un mélange doux-amer qu'il n'a jamais entendu, qui le pousse à chercher qui pourrait fredonner une mélodie si mystérieuse... Il se relève doucement, avance vers une destination que lui-même ne connaît pas, se guidant simplement grâce à la voix de cette chanteuse dont il ne sait rien. La plainte se rapproche, il est presque certain d'être arrivé, il s'avance encore, il veut la voir...

Enfin, son souhait se réalise : cette jeune femme est tellement belle, tellement attirante... Sa longue chevelure blonde ondule doucement, caressée par le vent chaud de cet été pesant ; il voudrait lui aussi la toucher du bout de ses doigts. Elle porte fièrement et noblement une longue robe d'un bleu très clair, aux manches amples, semblant simple et précieuse à la fois, qu'elle fait valser à chacun de ses pas. Elle danse sans s'arrêter, le pied léger ; son regard d'un vert émeraude observe le firmament, un sourire entre cruauté et bienveillance accroché aux lèvres... Elle semble vénérer le lac près duquel elle dévoile toute son élégance, comme si cette eau sans vie lui offrait protection, réconfort, amitié...

Une branche craque sous le pied du jeune homme. Ce bruit résonne dans toute la clairière ; la jeune femme arrête de bouger, son sourire disparaît et elle fixe le nouvel arrivant... Il ne voulait pas qu'elle le remarque, il voulait qu'elle continue de danser tellement elle était belle et épanouie quand elle esquissait ces quelques pas, chantonnant une mélodie qu'elle seule connaissait... Il a peur qu'elle lui en veuille, qu'elle lui reproche de l'interrompre, qu'elle le chasse, qu'elle lui dise de ne jamais revenir...

Il se trompe, elle reprend ce sourire mystérieux, en tendant une main vers lui. Elle humecte ses lèvres pulpeuses, son sourire s'élargit, elle trotte désormais vers lui. Trois mots frappent à la porte de la raison du jeune homme : présage de mort. Cependant, il tend à son tour la main vers elle, elle la prend, se met à rire, d'un rire cruel, étouffé par la pesanteur de la nuit qui semble happer chaque bruit.

Elle esquisse quelques pas de danse devant lui, mais il ne bouge pas. Il ne peut détacher son regard de ce visage sans imperfection, de ces lèvres d'un rose pâle. Il ne peut plus retenir cette question qui lui brûle la gorge, il toussote, elle se remet à rire.

- Qui êtes-vous ?, ose-t-il enfin demander à la jeune femme.
- Je suis celle que vous voulez que je sois : votre mère, votre sœur, votre épouse, votre fille... votre maîtresse, susurre-t-elle à l'oreille de son nouveau compagnon, d'une voix suave.
- Mais...
- Je ne suis personne et tout le monde à la fois ; chacun me connaît mais tout le monde ignore qui je suis...

Il ne sait que lui dire, il l'admire tout simplement, il commence à danser avec elle. Elle le regarde à son tour : la surprise se lit dans ses yeux verts. C'est maintenant l'homme qui sourit et elle qui baisse le regard. Il caresse des yeux le tissu délicat de sa robe, dont l'ourlet semble humide, alors qu'elle fredonne de plus belle la même mélodie qui l'avait attiré.

- Quel est votre nom ?, demande-t-il encore.
- Quel est le vôtre ?
- Gabriel.



Elle rie de nouveau, mais il est impossible de discerner l'hilarité ou la moquerie dans cet éclat de voix cristalline.

- Gabriel, l'archange de la pureté, l'un des plus puissants serviteurs de Dieu... Celui qui, avec ses compagnons, se trouvent le plus près du trône du Seigneur, protège Son Royaume, le défend contre les impurs et les déchus..., murmure-t-elle d'une voix qu'on devine pleine de rancœur.

A ses mots, ses yeux prennent une expression dure, elle serre plus fort les mains de celui qui vient de lui donner son nom.

- Je hais les anges... Ils font croire qu'ils sont purs, bénis, chéris de Dieu, mais ils sont fades et sans pitié... Ils se disent Saints et rayonnent tellement qu'ils en semblent encore plus sales et cruels... Ils disent que les maudits ne doivent s'approcher d'eux et souiller leur Royaume, mais ils ne savent pas comprendre la douleur...
- Haïriez-vous les gens bénis de Dieu ?
- Plus que ça... Je les exécère et maudis ceux qui adorent le Seigneur...

Mais il se remet à lui sourire d'une douce manière malgré ses paroles dures, elle réduit son étreinte, se surprenant elle-même.

- La prochaine fois que vous me verrez, je ne vous laisserai plus partir..., dit-elle.
- Je vous demande pardon ?

Elle retire ses mains, le saisit à la gorge sans pourtant l'étouffer.

- Je ne vous laisserai plus partir, mon ami... Ce ne sera plus un rêve.

Elle pose sa tête sur son épaule, ne relâche pas son étreinte, ferme les yeux comme pour apprécier ce moment. Il en profite pour toucher sa chevelure. Elle sourit de plus belle.

- A bientôt, murmure-t-elle encore. Je sais que vous me reviendrez... mon ange...

* * *

Gabriel se réveille soudain en sursaut, se relève de son lit sans draps, halète, pose la main sur sa gorge, s'attendant presque à rencontrer celle de la créature sous la sienne. Il fait toujours nuit, mais la forêt, le lac et la jeune femme ont disparu. Il avait pourtant entendu son chant mélodieux, sa voix suave près de son oreille, senti ses cheveux sous ses doigts, la froideur et la douceur de sa peau diaphane.

Il n'hésite pas une seconde : il se lève à toute vitesse, met une chemise propre. Il veut la revoir. Il ne comprend pas trop ce désir insensé, il sait qu'il va vers la mort. Mais il est sûr de ce qu'il a vu : de la tristesse, de la mélancolie dans ce regard baissé, du désespoir dans cette étreinte soudaine. Il veut la consoler. Sans le vouloir, il claque la porte de sa chambre ; il regrette vite son geste. Une femme sort de la pièce voisine, et chuchote d'une voix éteinte par le sommeil.

- Où allez-vous, mon époux ?

Il ne sait que répondre, alors, il détourne la tête, laissant derrière lui celle qui lui a été promise pour rester auprès de lui jusqu'à la fin de ses jours. Il l'entend répéter son nom, lui demander ce qui se passe. Pourquoi part-il si vite ? Il ne répond pas. Elle ne comprendrait pas. Elle ne comprendrait pas qu'elle n'est pas l'élue de son cœur, que cette dernière est selon lui une créature dormant au fond du bois, près d'un lac qu'elle maudit sans doute autant qu'elle vénère. Une créature semblant démoniaque mais qui a capturé son cœur. Il sait que sa femme pleurera, cependant elle sera très vite consolée ; mais lui doit porter secours à celle que tout le monde ignore.

Il retrouve rapidement la forêt où il l'a rencontré, c'est celle que le village évite, que l'on craint et qu'on méconnaît, celle qu'on maudit souvent et qu'on aimerait brûler sans pourtant en avoir le courage. Mais il n'hésite pas. Il continue, il cherche. Il veut la revoir ; il en ressent le besoin, comme si vivre sans elle allait devenir trop difficile depuis ce rêve. Et si elle n'existait pas ? Il s'arrête net. Elle ne peut qu'exister : son souvenir est bien trop réel, bien trop ancré dans sa mémoire. Il recommence à chercher, puis s'immobilise à nouveau. Ce chant... Il reconnaît cette mélodie... Il ferme les yeux quelques secondes, reprend sa course. Il veut la retrouver. Il va la retrouver. Il sait que cette créature de l'eau est à sa portée depuis qu'elle a murmuré que leurs retrouvailles étaient proches.

Cette fois, elle est assise au bord du Lac : il ne doute pas, il va droit vers elle, lui tend la main pour l'aider à se relever. Encore une fois, elle est surprise, mais accepte son assistance, et ils se remettent à danser. Il semble si heureux qu'elle en est triste, il l'aimerait l'êtreindre si fort qu'elle souhaiterait verser une larme.

- Qui êtes-vous ?, murmure-t-il.

- Je vous l'ai déjà dit. Je suis tout le monde et personne...

- Quel est votre nom ?

Elle hésite, il le sent, parce que sa main tremble un peu.

- Je n'ai pas de nom, reprend-elle. On ne m'en a jamais donné, et on ne m'en donnera jamais... Je suis le rien, je ne mérite donc pas de nom... Cependant, dans le même temps, je suis la bête qui hante les bois, dont on raconte l'histoire pour faire peur aux enfants et les faire se méfier de la forêt... Mais ce n'est pas pour cela que j'ai plus l'honneur d'être nommée...

Il ne répond rien, il veut la laisser continuer de parler. Il sent qu'elle hésite encore, une question au bord des lèvres. Elle finit la poser, d'une voix un peu tremblante.

- Qui suis-je, selon vous ?, demande-t-elle en plantant son regard, vert et acéré, dans celui du jeune homme au nom céleste.

- Vous êtes les deux penchants d'une même balance : l'inconnu et le banal, la bonté et la monstruosité, l'interdit et l'attrance... Vous êtes un tout, et non un rien, et je suis certain...

Il s'approche de son oreille comme elle l'avait fait elle-même.

- Que nous étions destinés l'un à l'autre...

Elle soupire. Un mélange de dégoût et de contentement...

- M'aimeriez-vous ?, demande le jeune homme.

Elle rie, mais cette fois, d'un rire purement cruel. Son regard devient dur, son sourire dénué de sentiment se fige, la colère et l'incompréhension l'envahissent.

- Pourquoi vous aimerais-je si ma mission est de vous emporter en enfer ?, dit-elle en enfonçant ses ongles dans la peau de Gabriel.
- Alors, dites-moi, répondit-il, dites-moi, belle dame, si vous me haïssez, comme vous haïssez tous les fidèles de Dieu, pourquoi ces larmes coulent-elles sur votre visage ?

Elle s'essuie la joue et se rend compte qu'il n'a pas tort. Il sourit de plus bel, ce sourire doux et tendre la met hors d'elle alors qu'il avait pour mission d'adoucir sa peine. Elle lâche ses mains, relève la tête, garde une attitude fière et noble. Elle tente de reprendre une expression cruelle, mais le désespoir occupe toute place dans son esprit, et son rire cruel se métamorphose en sanglots qu'elle ravale péniblement.

- Sachez que seuls les faibles pleurent..., reprend-elle. Si vous voyez de quelconques larmes sur mes joues, c'est qu'une pluie fine s'est mise à tomber et que des gouttes d'eau ruissellent sur mon visage sans nom...
- Vos larmes ne sont jamais que les gouttes de pluie de votre cœur...

Le courroux de la belle est attisé par ces paroles. Elle tourne désormais autour de Gabriel, comme un prédateur autour de sa proie. Elle arbore un sourire carnassier ; ses yeux verts sont enflammés d'une colère mêlée de tristesse ; elle serre les poings.

- Je n'ai pas de cœur..., murmure-t-elle.
- Je ne pense pas... Je ne pense pas que vous soyez si cruelle...

Elle le prend à la gorge, elle ne retient plus sa fureur. Une étincelle de folie jaillit.

- Pourquoi aurais-je un cœur ou même une âme ? Pour ressembler aux hommes ? Pour être acceptée par eux ? Je n'ai que faire de vous et de votre peuple. Votre pitié ? Je n'en ai cure... Je vais me faire un plaisir d'arracher votre vie et de déguster lentement votre chair...
- Alors pourquoi ne le faite-vous pas ? Pourquoi hésitez-vous et ne m'emmenez-vous pas dans votre demeure pour me dévorer ?

Il lui donne le coup de grâce en prononçant ces paroles. Elle hurle, d'un cri mêlé de rancune, de joie, de tristesse, d'espoir. Le sourire de Gabriel devient triste. Sans plus rien ajouter, elle l'emporte avec une force insoupçonnée dans l'eau. Elle l'emmène toujours plus profond, à une vitesse que nul homme ne pourrait égaler.

Il sait que sa dernière heure approche, mais il contemple encore son visage déformé par la rancœur. Il tend la main vers ses joues pour les frôler. Il voit qu'elle pleure, car son menton tremble, et qu'elle a grande peine à refouler ses sanglots. L'air lui manque, mais il n'a pas peur. Ils arrivent au fond du lac, elle le dépose sur un grand rocher plat au milieu de la vase.

La vision du jeune homme se brouille. Il veut juste articuler quelques mots avant de fermer les yeux... « Je vous aime ». Il est épuisé. Enfin, il ne bouge plus.

Elle se tient la tête à deux mains, elle crie encore plus fort, mais son appel est étouffé par l'eau. Elle semble regretter ce qu'elle a fait, elle admire le corps que toute vie a quitté, allongé près d'elle.

- Allez-vous veiller sur moi pour l'éternité, mon ange ?

Il ne lui répond plus. Elle s'allonge près de lui, sur la pierre froide, se blottit contre son corps encore chaud. Elle laisse couler les gouttes d'eau de son âme.

La Nixe avait mis fin à sa mortelle danse...

* * *

La vivante et le mort

écrit par Stéphane Soutoul

La quiétude d'un caveau et les ombres qui se dessinent sur ses murs peuvent parfois suffire au bonheur de certains vivants.

Clotilde de Brodière était l'une de celles qui à l'agitation des personnes en chair et bien portantes, préférait la compagnie muette des morts. Contrairement aux autres filles de son âge, la jeune vicomtesse aux seize-sept printemps n'appréciait guère le faste des bals mondains et des dîners interminables. Ces moments de détente privilégiés, elle les occupait dans l'intimité humide et retirée du sanctuaire dans lequel reposait la sépulture de son frère aîné. Pour une âme en quête de solitude, l'endroit était idéal : un soupir, un chuchotement... rien n'est anodin quand on partage la retraite des défunts. Ils sont si respectueux du silence, si patients à l'abri de leurs linceuls ! Jamais ils ne coupent la parole, jamais ils ne se disent trop pressés pour écouter et conserver le murmure d'un secret.

Ainsi, les habitants des cimetières se révèlent souvent d'une fréquentation fort peu contrariante.

Lorsque deux années auparavant, au cours du funeste hiver de 1851, une maladie du cœur emporta Bastian dans la tombe, Clotilde décida que ce trépas prématuré, cruel entre tous, ne la séparerait pas de celui-ci. Ils étaient trop unis, trop proche l'un de l'autre pour se résoudre à pareille rupture, fusse-t-elle imposée par l'une des lois les plus élémentaires de la nature.

La jeune fille avait toujours partagé une tendre complicité avec son frère de six ans son aîné. Dans le confinement austère du château familial aussi monotone qu'immense, il avait longtemps représenté son seul ami, son unique confident. La vicomtesse aimait bien sûr ses parents d'une affection sincère. Néanmoins, Bastian s'était montré dès l'enfance prévenant à son égard, toujours prêt à défendre sa précieuse petite sœur du moindre chagrin. Avec patience, il apprit à la fillette comment une dame se doit de monter à cheval, lui détailla avec enthousiasme ses nombreux voyages aux quatre coins du pays, n'oubliant jamais pour l'occasion de la couvrir de présents et de souvenirs... Son lègue le plus important toutefois, teint à transmettre à Clotilde sa passion pour la littérature et les livres.

Amoureux de romans populaires, de poésies et de merveilleux, il inculqua à sa pupille curieuse de tout le plaisir des mots ainsi que le vaste horizon que pouvait offrir des phrases imprimés sur une simple feuille de papier. Les premières années, ce fut Bastian qui consacra sans rechigner des après-midi entiers à faire la lecture à sa sœur. D'une voix grave mais empreinte de douceur, il insufflait alors une aura studieuse et rêveuse au cadre poussiéreux de la bibliothèque. Plus tard, ce fut Clotilde qui égaila à son tour les longues soirées d'hiver devant l'âtre de la cheminée en lisant à hautes voix les proses de Lamartine ou les péripéties issues de l'imagination enfiévrée de Dumas. Malgré ses journées chargées, le jeune vicomte trouvait toujours un peu de temps à allouer à sa protégée.

Clotilde et son frère étaient d'apparence aussi semblable que le jour et la nuit. Elle, brune comme leur père avec de grands yeux au noir insondable ; lui auréolé par la blondeur de leur mère, avec un étang d'absinthe en guise de regard.

Bastian n'était âgé seulement que de vingt-deux ans le jour où son âme s'en alla à jamais pour le royaume éternel. La disparition de son frère affligea Clotilde d'une peine sans précédent. Tandis que sa fiancée officielle, à la recherche d'un nouveau parti, se détourna bien vite de l'infortuné, sa sœur en proie d'une tristesse déchirante ne parvint à faire le deuil, à oublier celui au côté duquel elle avait grandi.

Une nuit, écrasé par le désespoir et le poids des larmes, la décision de Clotilde fut prise.

Sans un bruit et emmitoufflée d'un linceul, elle se glissa hors de sa chambre. Une lampe à huile pour seul éclairage, elle traversa les pièces du château désertées des domestiques avec pour unique encouragement le rythme soutenu des pulsations de son cœur. Arrivée dans les jardins, ses chaussons effleurant à peine les graviers de l'allée nimbée par un tapis brumeux, elle prit la direction du caveau familial. La morsure de l'air glacial sur sa peau la faisait frissonner tandis qu'une lune pâle à demi voilée par les nuages essayait en vain de pourfendre les méandres du ciel enténébré.

Lorsque Clotilde s'engouffra pour la première fois dans la bâtisse mortuaire gardée par les statues de deux anges calcaires au regard triste, un hullement de chouette s'éleva au loin en signe de bienvenue. Prudente, la jeune noctambule referma derrière elle la grille rouillée de l'entrée et la flamme de sa lampe brandit en avant, s'approcha de l'imposante tombe de Bastian.

Vivant ou mort, la proximité de son frère apaisa sur le champ le chagrin de la jeune fille. Ignorant le froid et le silence macabre qui régnait sans partage dans le mausolée privé, elle resta une bonne partie de la nuit blottie tout contre l'inconfortable sépulture à la surface de granit.

Évidemment, l'atmosphère sinistre ne manqua pas d'intimider l'impétueuse intruse les premiers temps. La présence de Bastian lui manquait cependant à tel point qu'elle ne tarda pas à surmonter ses craintes et s'en accommoder comme si elle avait toujours vécu entourée de cercueils. Et puis elle n'était pas tout à fait seule dans la crypte, il y avait aussi Méphisto, le chat persan du château, qui la suivait parfois. Avec cette aura énigmatique propre aux félins, l'animal s'installait sur les genoux de sa maîtresse assise sur le sol dallé, la réchauffant ainsi par la douceur de son pelage tout en contraste de noir et blanc.

Pendant plusieurs mois, les parents de Clotilde ainsi que les gens du domaine ignorèrent tout des activités quelque peu

lugubres de l'héritière. On la voyait disparaître des journées entières, par temps superbe ou exécration, sans savoir à quoi elle employait ses loisirs ni où elle allait. Ses bras menus serraient toujours contre sa poitrine deux ou trois livres, comme s'il s'agissait de précieux talismans. Clotilde contait ces derniers d'une voix claire, adossée contre le tombeau, afin que son frère puisse profiter de ses lectures comme autrefois.

Néanmoins, arriva le jour où le secret du refuge de Clotilde fut éventé. Ce fut un des jardiniers du parc en plein labeur qui la vit pénétrer dans le caveau comme si elle rendait une bénigne visite de courtoisie à une amie. Quand son père et sa mère découvrirent cette manie odieusement morbide à leurs yeux, ils s'offusquèrent tous deux d'une même voix et lui intimèrent de cesser ses incursions parmi les morts.



De bien vaines recommandations ! Il ne s'écoula guère plus de deux jours avant que Clotilde ne reprenne ses furtives entrevues à l'intérieur de l'édifice interdit. *La mare au diable* de Gorge Sand et les *Fables de La Fontaine* résonnèrent à nouveau dans le confinement du caveau. Avec en fond les ronronnements paisibles de Méphisto, les saisons se succédèrent les unes aux autres, immuables, mais la fidélité de la jeune fille demeurait. Dans les moments où la mélancolie se faisait trop lourde à porter, quand elle se sentait seule et recherchait une once de tendresse, résolue à surmonter l'épreuve du deuil, l'adolescente rejoignait l'autel funéraire. Sa joue délicate pressée contre la tombe dure et glaciale, elle étreignait comme elle le pouvait l'énorme masse du réceptacle en pierre qui abritait le corps de Bastian. La frontière dérisoire entre le monde des vivants et celui des défunts, infime, se réduisait alors. Elle lui parlait, confiait ses joies, ses déceptions, ses espoirs. Dominée par sa quête éperdue, elle sacrifiait l'espérance de sa jeunesse sur l'autel d'une place condamnée au repos éternel.

Une sombre nuit d'automne pourtant, quelques puissances impénétrables désapprouvèrent pareil dévouement et entraînent Clotilde dans une expérience des plus troublantes, le genre qui change une destinée à jamais.

Lors de cette fameuse soirée donc, Clotilde avait choisi par lassitude de se réfugier dans les profondeurs du caveau baigné par le mutisme de ses résidents inertes. Solitaire comme à son habitude, rassérénée par la proximité de son aîné. Assise en tailleur à même le sol, les broderies de sa longue robe noire déployant autour d'elle une flaque soyeuse, l'adolescente lisait. Fidèle, Méphisto se pelotonnait contre elle et la réchauffait de son pelage tacheté. L'exemple même de la sérénité absolue.

Ce fut une brise tiède surgie de nulle part qui arracha la vicomtesse à sa lecture. La flamme chétive de l'éclairage vacilla,

malmenée par cette bourrasque inconnue qui s'invitait de la plus naturelle des façons. Les ténèbres s'épaissirent et cernèrent l'halo de la lampe à huile posée sur la tombe de Bastian. Comme animées de raison, elles devinrent plus denses, jusqu'à absorber une partie de la clarté artificielle. Ses poils hérissé, le chat se réveilla dans un sursaut et s'éloigna de la sépulture en feulant, exhortant ainsi la jeune fille à faire de même.

L'instinct de l'animal avait perçu la présence qui rôdait dans le giron de sa maîtresse. Inquiète par ce brusque changement d'ambiance, Clotilde referma son livre et se redressa, ses sens aux aguets. Quelques rumeurs inaudibles lui susurraient que le tissage de la réalité, si fin, si fragile, s'était effilochée ; qu'une singulière présence avait profité de la brèche surnaturelle pour s'immiscer parmi les vivants et pouvait se manifester à tout instant.

Une main crispée sur la couverture cuivrée de l'ouvrage qu'elle tenait, la demoiselle scrutait les recoins obscurs de la cave mortuaire lorsque soudain, elle eut conscience du regard posé sur sa personne.

Clotilde releva la tête, mue par une lenteur propre à celle d'un songe, et se retrouva face à Bastian !

Seulement quelques mètres les séparaient l'un de l'autre. Le pâle revenant, dont émanait une aura translucide, se tenait debout devant son tombeau. Aucun bruit, aucun souffle ne s'échappait de lui. Digne, il occupait l'espace du caveau sans y être vraiment. Les traits de son visage familial étaient aussi chaleureux qu'autrefois, et ses yeux brillaient de sa bienveillance coutumière. Néanmoins, face à l'expression contrariée qu'arborait l'esprit échappé de l'au-delà, Clotilde ne pu retenir ses larmes. Submergée par un flot d'émotion et surprise entremêlé. Entre elle et son frère, toute parole était futile. Bien que ni l'un ni l'autre n'ait chuchoté le moindre mot, la jeune fille devina la raison de la visite de son cher Bastian. Il ne revenait pas pour la contempler une dernière fois, encore moins pour la hanter. Le fantôme éphémère souhaitait simplement délivrer un message. Ses yeux de jade, envahi par une lueur à l'éclat éthérée, s'appliquaient à sonder l'âme de sa cadette. Il cherchait à distiller en elle un noble message : celui de l'inciter à reprendre le cours de son existence là où elle l'avait abandonné, de vivre sans lui au grand jour... à oublier la pénombre sans avenir du mausolée dans lequel elle s'enterrait de son plein gré !

« L'heure de nous retrouver viendra bien assez tôt ! », insinuait le visage tourmenté de Bastian, ses deux prunelles émeraude fixées sur Clotilde. « Profite sans retenue du temps qui t'est imparti sur terre, soit heureuse... »

Frémissante, Clotilde aurait voulu formuler quelque parole par-dessus ses sanglots discrets, reconforter le fantôme en l'assurant de son bien-être. Au lieu de cela, une larme se contenta de rouler sur sa joue. Après un dernier sourire affectueux, le spectre s'évanouit aussi soudainement qu'il apparut un peu plus tôt.

Méphisto retrouva alors son calme habituel tandis qu'une ambiance paisible, lugubre, retomba sur le caveau.

Clotilde essuya ses yeux humides d'un revers de main. Elle venait de faire une promesse tacite, celle de s'émanciper du passé et de reprendre son avenir en main. Plus que n'importe quoi, elle respectait la force des souvenirs. Afin d'honorer ceux-ci, elle ne viendrait plus dilapider ses jours et ses nuits dans la retraite des défunts. Car les morts n'avaient pas besoin de compagnie. Ils désiraient seulement que leurs proches poursuivent leur chemin sans eux. Après tout, quel bien mauvais frère aurait fait Bastian s'il avait accepté de voir ainsi sa sœur gaspiller ses belles années dans les bras de son tombeau !

Bouleversée, Clotilde s'empara de Méphisto et regagna l'air libre aux effluves nocturnes. Elle se sentait curieusement sereine malgré sa peine, comme libérée d'un fardeau. Épanouie ! Une pensée rassurante fit naître un mince sourire sur ses lèvres.

Même bâillonnés par le silence du linceul, captif du paradis ou de l'enfer, les décédés n'oublient pas leur amour pour les vivants. Patient, c'est par-delà leur repos sépulcral qu'ils veillent au bonheur de ceux qui leur survivent !

La corne de la licorne - 3ème partie

Par Angélique Ferreira

Une douce chaleur enveloppa la jeune femme, comme elle n'en avait jamais connue avant. Sans qu'elle ne s'en rende compte, des larmes apparurent dans ses yeux et coulèrent le long de ses joues pour aller s'écraser sur le sol.

La licorne était là devant elle, et était si proche que chacune des jeunes filles tremblèrent à la fois de peur et d'excitation. —Vous me cherchiez jeunes filles, vous m'avez trouvée, vous les nouvelles prétendantes de la pierre de sagesse. Mais vous devez pour cela affronter trois épreuves.

—Ah non ! s'exclama Samya. Nous avons déjà affronté les épreuves de la reine !

—Si vous désirez ma corne vous n'avez pas d'autre choix. Vous devez vous acquitter de trois épreuves. La première sera l'œil de vérité, la deuxième aile du courage et la troisième le cœur de sincérité.

—Très bien licorne, s'exclama Lys qui n'était pas plus ravie que les autres. Nous sommes prêtes !

—Très bien, que l'épreuve commence, l'œil de vérité ! Vous devez me retrouver parmi toutes les autres licornes.

Un cercle se forma sous l'animal, Lys eut tout juste le temps de reconnaître le sortilège d'illusion avant que des centaines de licorne apparaissent et partent dans tous les sens. S'éparpillant également dans tous les sens Samya et Azylianne se précipitèrent à la poursuite des animaux fantastiques et tentèrent de les attraper pour découvrir laquelle était la vraie, mais dès que le lasso d'or qu'elles utilisaient touchait le cou de l'animal celui-ci disparaissait.

Plus elle observait ses adversaires, plus Lys se disait qu'il fallait réfléchir avant de choisir une licorne, mais elles se ressemblaient toutes... Les trois jeunes filles auraient pu y rester des jours ! C'est alors que les paroles de la licorne lui revinrent en mémoire.

« L'œil de vérité » mais les yeux ne servent à rien...on ne voit la vérité qu'avec le cœur. Combien de fois Loven lui avait-il répété ses mots lorsqu'il la faisait travailler. Ses yeux se fermèrent. Quand elle était apparue, Lys avait ressenti un immense bien être l'envahir.

« Trouvez-moi mesdemoiselles »

Lys ressentit de nouveau cette sensation de bien être, ses yeux se rouvrirent aussitôt : à trois mètres se trouvait une licorne et quand elle croisa son regard la jeune femme sut qu'elle l'avait trouvée. Délaissant la corde d'or qu'elle jugeait indigne d'une telle beauté elle s'avança jusqu'à elle, posa ses mains sur son museau et le porta à son visage.

—Je t'ai trouvé.

A peine eut-elle fini sa phrase que toutes les autres licornes disparurent. Les deux filles se tournèrent alors vers Lys et allèrent jusqu'à elles.

—Bien joué Lys, mais il reste encore deux épreuves, nous avons encore toutes nos chances !

—Bien suivez-moi mesdemoiselles, la deuxième épreuve, les ailes du courage aura lieu au sommet de la montagne.

Chacune d'entre elles se sentit soulevée de terre et en quelques instants ils étaient tous au bord du cratère. Une épaisse fumée s'élevait de l'intérieur du volcan, ce qui ne les rassurait en rien.

—Cette nouvelle épreuve consiste à sauter au cœur du volcan.

—Et c'est tout ? s'exclama Azylianne un sourire sur les lèvres.

—Oui, répondit simplement la licorne. Venez me rejoindre.

Alors que l'animal disparaissait dans l'épaisse fumée, les trois jeunes filles se blottirent les unes contre les autres.

—Allez c'est facile ! Il n'y a aucune peur à avoir.

—J'ai le vertige ! pesta Samya

—Et moi j'ai une enfant à charge ! Qui nous dit que ce n'est pas un piège ? dit Lys avec des tremblements dans sa voix.

—Comme vous voulez, moi je saute !

Et sans écouter les protestations des deux autres filles, Azylianne plongea dans le cœur du volcan. Les secondes plus les minutes s'écoulèrent Samya et Lys restaient blotties l'une contre l'autre, inquiètes.

—Bon, à nous !

Main dans la main elles inspirèrent profondément et sautèrent. A leur grand étonnement alors qu'elles s'attendaient à une longue chute elles atterrirent aussitôt sur le sol.

—Vous en avez mis du temps à vous décider ! s'exclama Azylianne en se précipitant vers elles.

—Azylianne remporte donc cette épreuve, voici la dernière épreuve « le cœur de sincérité »

—Que devons-nous faire ?

—Vous devez me tuer.

Un lourd silence s'installa entre les trois prétendantes et la licorne. Maintenant qu'elle y repensait Lys savait qu'une licorne ne pouvait vivre sans sa corne. Depuis le début elles transgressaient les lois qu'elles avaient toujours

enseignées sans la moindre pensée pour les conséquences, et voilà qu'elles touchaient au but, on leur demandait de prendre une vie ! Non ! Elles ne pourraient pas ! Mais au grand étonnement de Lys ses compagnes firent apparaître une dague dans leur main.

—Nous sommes prêtes pour la dernière épreuve !

—NON ! hurla Lys en se jetant devant la licorne. Nous ne pouvons faire cela ! La licorne est un animal sacré ! Verser son sang ou la blesser est un sacrilège !

—Si le sang d'un animal nous permet de protéger notre pays nous ne devons pas hésiter. dit avec calme Samya. Cela ne me plaît pas plus qu'à toi ! Mais nous devons le faire ! N'oubliez pas, nous sommes rivales ! Et celle qui la tuera deviendra la gardienne de la pierre de sagesse ! Celle la devra prendre tous les risques pour protéger notre royaume ! Quel qu'en soit les conséquences !

—Puis que votre décision est prise mesdemoiselles, trouvez-moi ! Et tuez-moi.

Aussitôt elle s'élança pour aller se dissimuler. Lys tenta alors de raisonner ses compagnes mais celles-ci la repoussèrent sans ménagement et se lancèrent à la poursuite de la créature céleste. Ses jambes se dérochèrent sous elle et des larmes coulèrent le long de ses joues. Non, même pour sauver Faon, Lys était incapable de faire ce qu'on lui demandait, et cela lui fit tellement mal qu'elle ne put retenir un hurlement.

Quelque soit le résultat, à présent, elle avait perdu. Les yeux clos elle resta agenouillée sur le sol des heures, quand enfin elle eut versé toutes ses larmes elle se redressa et se remit en route. La nuit commençait à tomber quand elle arriva à l'entrée de la forêt. C'est alors qu'un bruit attira son attention. Debout sur l'une des branches au dessus d'elle, se trouvait l'homme de ce matin.

—Que fais tu là ? Pourquoi n'es tu pas en train de chasser la licorne comme le font tes amies ?

—Parce que j'en suis incapable gardien de la forêt, même pour devenir la gardienne de la pierre de sagesse je ne peux me convaincre a tuer un être aussi pur que la licorne.

Il se redressa et sauta de l'arbre pour atterrir devant elle. Là, il glissa une de ses mains dans les cheveux de la jeune femme et attira son visage contre le sien. Même avec leur proximité, Lys ne parvenait à voir le visage de l'homme, elle ne distingua que vaguement un nez long et des lèvres sensuelles.

—La licorne se trouve dans la forêt, elle a été blessée par l'une des candidates, tu peux soit repartir chez toi, soit la trouver et remporter l'épreuve.

Il dégagea ses doigts avec douceur puis disparut la laissant seule. Ainsi la licorne était toute proche, il lui suffisait de la trouver et d'espérer que la blessure soit assez profonde pour l'achever. Non décidément même ainsi la jeune femme ne pouvait trouver la force de la tuer, elle se remit donc en marche vers la sortie de la forêt.

Elle n'eut pas à faire une dizaine de mètre qu'elle tomba sur l'animal, son cœur se serra quand elle vit celui-ci couché sur le sol, une des dagues enfoncée dans ses flancs. Une douce plainte s'élevait de la licorne comme si elle suppliait qu'on mette fin à ses souffrances.

—Tu m'as trouvée jeune fille, s'il te plaît prend ma corne et met fin à mes souffrances.

Lys s'avança comme dans un rêve jusqu'à elle et se laissa tomber à genou. Sa main se referma avec douceur sur le manche de la dague mais elle tremblait. Elle posa son autre main sur les flancs de l'animal et tira d'un coup ce qui arracha un hennissement de douleur à l'être de pureté.

Lys jeta la dague à ses côtés et posa ses mains sur la plaie.

—Je ne le peux ! Je m'y refuse ! Je vais soigner cette blessure et vous repartirez ! Je ne peux licorne ! Je refuse de t'ôter la vie simplement pour une fonction.

—Pourtant si tu souhaites la pierre de sagesse, n'est ce pas pour soigner un être qui t'est cher ?

—Si mais Faon comprendra, dit-elle les yeux remplies de larmes. Je suis sûre qu'elle aussi refuserait d'avoir la vie en échange de celle d'une autre vie.

—Lys Lumen, murmura avec douceur la licorne.

Alors que la jeune fille relevait son visage l'animal déposa un baiser sur ses lèvres, un frisson les parcourut puis une lumière les enveloppa ce qui obligea Lys à fermer les yeux. Soudain, elle sentit des bras masculin se refermer autour de sa taille, une main se posa sur sa nuque pour prolonger le baiser. Quand elle les rouvrit, l'esprit de la forêt se trouvait là mais il ne portait plus sa cape.

Ses cheveux étaient d'un bleu pâle, tandis que ceux de ses yeux étaient plus sombres. Une légère barbe lui mangeait le bas du visage, son corps était puissant. Les yeux de Lys se remplirent de nouveau de larmes et cette fois encore elle ne put le retenir.

—Hélios !

—Ma petite gardienne, murmura-t-il contre ses lèvres. Tu remportes ma corne, me libérant de la malédiction, « le cœur de sincérité » une gardienne ne doit sous aucun prétexte faire couler le sang pour avoir ce qu'elle désire. Par ton refus tu prouves la pureté de ton cœur.

—Mais comment et pourquoi tu....

Tout en gardant son visage emprisonné dans ses mains il lui raconta que les juges avaient eu pitié de lui et de sa sœur et qu'ils avaient placé l'espoir de rédemption en la jeune femme. Avec fermeté il l'aïda à se redresser et la serra dans ses bras.

—Merci ma petite gardienne.

Ils échangèrent un long et doux baiser.

Fin

Prochain numéro : le 7er mars 2010

Bonnes vacances et bonnes fêtes de fin d'année !

Crédits images :

Couverture : Anne Stokes

P.2 : Tom Araya

P.7 a : Benita Winckler

P.7 b : Santerineross

P.7 c : David Stoupakis

P.21 : Rebecca Sinz

P.23 : Jessica Galbreth

P. 24 : Sathoris elenorth photography

P. 30 : Unholy vault design

P. 31: Patricia Ariel

P. 40 : Kittehness

P. 44 : ShadowBrooke

P. 48 : Unholy vault design

Pour nous contacter : royaumedesfees@free.fr

Appel à textes :

Réouverture de l'appel à textes, pour le numéro de juin 2010 (et les suivants...)

